

ARTS SPECTACLES

MARILOU
FUTURE STAR
DE L'EMPIRE
PAGE 13



PATRICK GROULX FAIRE COMME L'OSM... PAGE 3

the ARCADE FIRE



PHOTOMONTAGE LA PRESSE © PHOTO MERGE RECORDS

Les plus illustres

INCONNUS

de Montréal

David Bowie a lancé le bal en annonçant que de tous les CD parus en 2004, seul *Funeral* d'Arcade Fire, un obscur groupe de Montréal, valait le détour. Après Bowie, le déluge. La chanteuse Björk et David Byrne sont devenus des incontournables. Dans le palmarès de 2004 du *Village Voice*, l'hebdo intello de New York, *Funeral* s'est hissé au sixième rang avant le nouveau U2, relançant la question posée en couverture du *Time* canadien. Mais qui est donc ce mystérieux groupe-culte de Montréal? Le musicien Richard Reed Parry nous l'a expliqué.

du rock alternatif et indépendant. Et s'ils n'ont à ce jour vendu que 200 000 disques et ne voyagent pas encore en limousine, ils reviennent chez Mixart avec la Cadillac de l'ingénieur Chris Thomas, qui a mixé, entre autres, le mythique *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd. L'ingénieur est venu les assister à grands frais pour l'enregistrement d'une chanson conçue exprès pour le dernier épisode de la série-culte *Six Feet Under*.

En annonçant leur retour à Montréal pour une série de trois concerts au Corona (ce soir, demain et lundi), les Arcade Fire n'avaient qu'une exigence: pas d'entrevues avec la presse locale. L'exigence est valable à Montréal comme dans toutes les villes où leurs spectacles affichent complet grâce au bouche à oreille et aux blogues du Net.

» Voir ARCADE FIRE en page 2



NATHALIE PETROWSKI

Aux confins de Saint-Jacques et de Upper Lachine Road, là où Montréal se dissout dans un entrelacement d'autoroutes, s'élève un petit bâtiment de brique rouge. On pousse la porte poussiéreuse, on monte une volée

de marches et on est au studio Mixart — bâti par le guitariste Frank Marino qui l'a revendu... à mes deux frères, Nicholas et Boris Petrowski. C'est ici qu'en mars ou avril de l'année dernière, Nicholas a vu arriver deux grands *jacks* de plus de six pieds et une petite brune pimpante. Le premier — Win Butler — était un Texan inscrit à McGill en théologie. Le deuxième, Richard Reed Parry, un Torontois étudiant en électro-acoustique et en danse à Concordia. Et la troisième — Régine Chassagne — une Montréalaise d'origine haïtienne, étudiante aussi à Concordia avec un

penchant prononcé pour le jazz et un groupe de musique médiévale qui a fait la tournée des centres d'accueil pendant le verglas.

Ces trois-là, c'était le noyau d'Arcade Fire qui, aujourd'hui, compte officiellement cinq membres auxquels s'ajoutent trois ou quatre autres musiciens sur scène. Ils venaient d'enregistrer au studio Hotel 2 Tango, à l'angle de l'avenue du Parc et de la avenue Van Horne, les principales pistes de *Funeral*, un disque atmosphérique et inspirant, dédié aux parents décédés (neuf en tout) de leurs familles respectives. Mais pour le mix final,

les trois avaient besoin de la super console SSL de Mixart et d'une oreille compréhensive. Car ils étaient cassés comme des clous. Win était encore aux études, Régine boulait les fins de mois grâce à un petit boulot dans une école et Richard vivait de contrats d'informatique et de subventions du programme Jeunes Volontaires.

Enfants chéris du rock alternatif

Un an plus tard, les revoilà au studio Mixart, moins cassés qu'avant, mais surtout auréolés d'une gloire mondiale et imprévue qui, en six mois seulement, en a fait les enfants chéris



À toi maman

Pour la fête des mères, offrez La Presse, tous les jours de la semaine, pour les 13 prochaines semaines, + trois (3) numéros du magazine Ricardo ou quatre (4) numéros du magazine GOLF AGP.



Communiquez avec nous dès aujourd'hui

(514) 285-6911

Interurbain sans frais

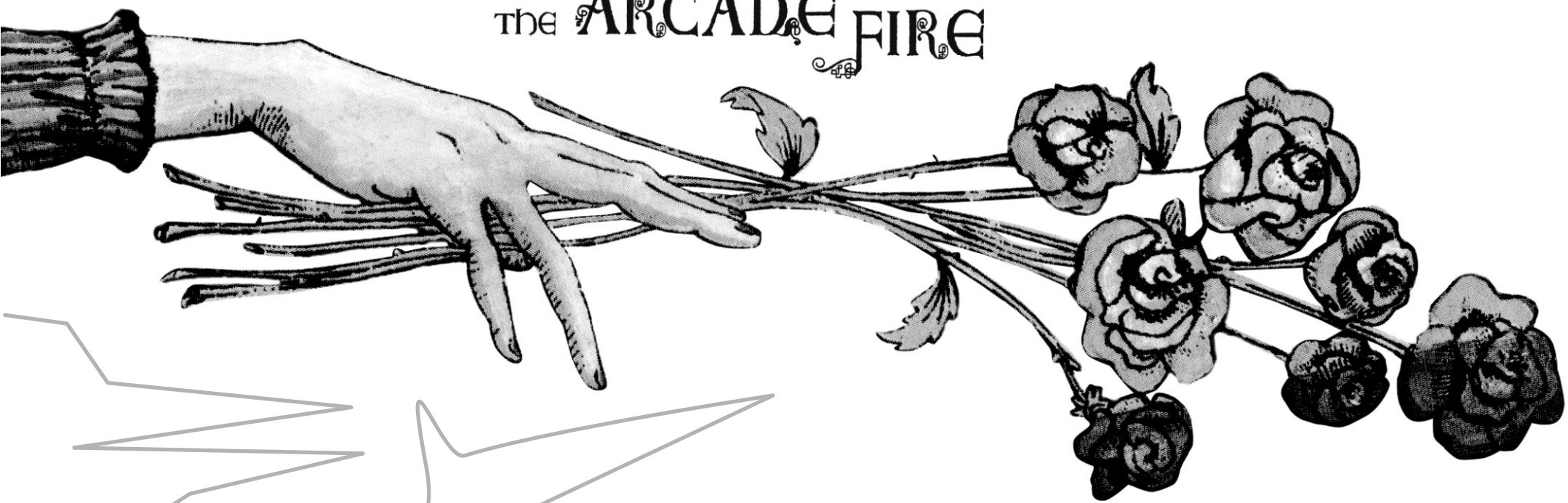
1 888 254-7272

cyberpresse.ca/abonnement

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

THE ARCADE FIRE



ILLUSTRATIONS TIRÉES DE L'ALBUM FUNERAL - GRAPHISME FRANCIS LEVEILLE LA PRESSE

Les plus illustres

INCONNUS

de Montréal

ARCADE FIRE

suite de la page 1

Bien qu'ils accordent des entrevues occasionnelles, les Arcade Fire sont réputés pour fuir les médias. C'est ce qui fait leur charme... et leur marque de commerce.

J'ai toute de même demandé à mon frère Nicholas de plaider ma cause, sachant que les Arcade Fire sont sensibles aux liens familiaux.

Finalement, c'est Richard Reed Parry, un grand rouquin d'origine écossaise, qui s'est porté volontaire. Il est arrivé en autobus avant les autres, armé d'une immense contrebasse qu'il joue sur scène en plus du piano, de l'accordéon, du xylophone et j'en passe.

Richard Reed Parry, 27 ans, fait partie de cette vague de Canadiens anglais qui ont découvert à 20 ans que Montréal était la ville la plus cool au Canada : cool, culturelle, décontractée, avec des loyers pas chers, une bonne scène musicale et le droit de fumer dans les bars.

« Chaque fois que je venais visiter des amis de Toronto qui vivaient ici, je trouvais la ville trippante. En 1998, j'ai décidé de déménager et de m'inscrire à Concordia. »

Trois ans plus tôt, au plus fort de la campagne référendaire, alors qu'il n'était qu'un ado dans un high school à Ottawa, le musicien se souvient d'être venu en autobus jaune participer au grand love in à la place du Canada. « J'étais très naïf. Je pensais qu'il suffisait de vous dire on vous aime pour tout régler. J'ai compris plus tard que les choses étaient beaucoup plus complexes. »

En s'installant à Montréal, Richard a appris le français, qu'il parle, ma foi, assez bien,

mais pas au point de devenir un spécialiste de la culture québécoise.

« C'est difficile quand t'es pas né ici d'absorber une culture autosuffisante avec son propre star-système. Le seul groupe québécois qui a pu avoir une influence sur moi c'est Me, Mom and Morgentaler. Pour le reste, je suis complètement ignorant. »

C'est le cas de Win Bulter, le fondateur d'Arcade Fire, de son jeune frère Will, mais pas de son épouse Régine Chassagne qui est née à Montréal.

« Moi, j'ai baigné dans la culture québécoise pendant toute mon enfance. J'ai écouté *Passe-Partout* et jusqu'à 18 ans, je ne parlais pratiquement pas l'anglais. J'aurais très bien pu m'en aller du côté français, mais le hasard en a voulu autrement », dira Régine Chassagne avant de se sauver en studio.

Arcade Fire est né et mort plusieurs fois. Au début, c'était un groupe acoustique mené par Win Butler et des copains guitaristes. Sa rencontre avec Régine dans un vernissage a donné un nouvel élan au groupe, une nouvelle voix, deux textes en français et une chanson sur le verglas. Puis, un soir, en allant entendre New International Standards, le groupe de son copain d'université Richard Parry, un déclic s'est produit. Win a invité Richard ainsi que son batteur et son guitariste à jammer avec Arcade Fire, puis à se joindre officiellement au groupe.

Tous ces musiciens ont plusieurs choses en commun. Ce sont des étudiants, expatriés et cultivés, mais ce sont surtout des passionnés de musique: de toutes les musiques. Pas doctrinaires pour un sou, ils peuvent passer du rock, au jazz, de la musique de chambre à

l'électroacoustique, chaque fois en maîtrisant la plupart des instruments.

« Encore aujourd'hui, la musique que Régine et moi écoutons le plus souvent, c'est la musique classique », avoue Parry.

Ce dernier ne s'explique pas encore le succès fulgurant d'Arcade Fire ni le fait qu'ils aient rapidement signé avec la petite, mais très prestigieuse maison de disques indépendante Merge Records.

« Tout ce que je sais, c'est qu'en faisant *Funeral*, on voulait faire une différence. On voulait un disque vrai, qui trancherait avec toute la camelote fausse et fabriquée qu'on entend trop souvent. Quand t'as écouté dans ton adolescence de la musique qui t'a complètement chaviré comme ça nous est tous arrivé, t'as envie de rendre un peu ce qu'on t'as donné. C'est une question de respect. »

Moins naïf aujourd'hui qu'il y a six mois, le musicien est conscient que la rumeur qui les porte aux nues pourrait finir par leur enfler la tête.

« Je comprends pourquoi tant de musiciens deviennent complètement absorbés par eux-mêmes et autodestructeurs. Mais nous, en même temps qu'on écoutait la musique de l'autre génération, on portait attention à leur mode de vie qu'on ne trouvait pas très sain. C'est facile de partir à la dérive dans ce milieu-là. Ça prend une discipline personnelle forte pour résister. On a l'intention d'y mettre toute notre énergie. »

Après le Corona, Arcade Fire repartira pour une mini-tournée en Europe. Les musiciens comptent passer l'été en Montréal, chacun dans leur appartement du Mile End. Et s'ils ont à se déplacer en ville, oubliez la limousine. Arcade Fire ne se déplace qu'à pied, à vélo ou en autobus.

AUTOUR DU FEU...

ALEXANDRE VIGNEAULT

1 Win Butler a déjà dit avoir été profondément marqué par *Staring at the Sea*, une compilation regroupant les chansons marquantes de The Cure, entre 1979 et 1986. Inconsciemment ou non, il en a conservé un goût pour les ambiances étouffantes, les voix qui frôlent le miaulement et des lignes de basses aussi mélodiques que dépressives (*Neighborhood #1 - Tunnels*, *Une année sans lumière*).

2 Côté voix, Robert Smith est loin d'être la seule référence de Win Butler. Son chant haut perché, tourmenté jusqu'à se déchirer en un cri strident, évoque aussi David Byrne des Talking Heads et le David Bowie de *Heroes* — rappelez-vous le passage *I, I will be king / And you, you will be queen / Though nothing will drive them away*, ça donne une idée.

3 Comme Talking Heads, d'ailleurs, The Arcade Fire compte une fille dans ses rangs et affiche un look pas mal plus *nerd* que la moyenne des groupes rock. Sur les seules photos qu'on possède du quintette, du moins.

4 Un lien entre Godspeed You! Black Emperor et The Arcade Fire? Régine Chassagne aime Arvo Pärt (écoutez les violons de *Neighbourhood #4*) et il est difficile de ne pas reconnaître l'influence du compositeur estonien sur *Lift Your Skinny Fists Like Antennas to Heaven* du mythique ensemble post-rock

montréalais. Une partie de *Funeral* a par ailleurs été enregistrée au studio Hotel2Tango, repaire de GY!BE.

5 Un critique du magazine *Les Inrockuptibles* parle de « d'anarchie émotionnelle » dans sa recension de *Funeral*. C'est peut-être l'un des secrets de ce disque mystérieux : malgré le soin évident apporté au détail, il s'en dégage une forte impression de désordre, comme un grenier poussiéreux, rempli de vieilles choses élégantes et défraîchies qui aurait été aménagé par un décorateur de plateau de cinéma fichtrement talentueux.

6 Hanté par le fantôme de Ian Curtis, The Arcade Fire pourrait aussi être décrit comme le demi-frère par alliance d'un éventuel croisement entre The Dears et Interpol. La description ne tient plus la route quand on entend la fin de *Wake Up*, qui évoque plutôt les tubes de Motown. Win Butler, Régine Chassagne et leurs amis ont tout fait pour qu'on soit obligé de tourner autour du pot sans jamais pouvoir les mettre en boîte.

7 Arcade Fire ramène le *fun* dans *Funeral*, selon le magazine *CMJ*. Pas faux. Une lumière vive finit en effet par transpercer ces airs endeuilés, richement texturés et orchestrés. *Blender*, une revue de musique qui aime bien mettre des chanteuses légèrement vêtues sur sa page couverture, trouve pour sa part que des titres en français ou avec des parenthèses comme dans *Neighborhood # 2 (Laïka)*, ça fait plus prétentieux que, mettons, Blink 182. C'est vrai.

8 L'un des traits caractéristiques d'Arcade Fire est la rythmique hypnotique créée par le martèlement répétitif de certains accords de guitare ou de piano — Coldplay utilise beaucoup ce truc sur *A Rush Of Blood to the Head*, mais dans un esprit plus épique.

9 La liberté avec laquelle Régine Chassagne chante sur *In the Backseat*, la dernière chanson de *Funeral*, évoque Björk. Engagement émotif total, sans les dérapages stridents de la fée carabine islandaise.

10 Ce que David Bowie a dit de *Funeral*: « La collection de chansons la plus belle, émouvante, passionnante et imprévisible que j'ai entendue depuis des millions d'années. Ça s'appelle *Funeral* et rien (oui, j'ai entendu le nouveau U2) ne s'en approche. »



ARTS ET SPECTACLES



Patrick Groulx s'apprête à vivre une expérience incroyable.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

PATRICK GROULX

Faire comme l'OSM...

ISABELLE MASSÉ

Les amateurs de ballet, d'opéra ou de musique classique ont dû sursauter en jetant un coup d'oeil à la programmation d'avril de la salle Wilfrid-Pelletier. C'est qu'entre un spectacle des Grands Ballets canadiens et un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal s'est glissé un spectacle de Patrick Groulx. Oui, Patrick Groulx, l'humoriste... qui s'apprête à vivre une expérience incroyable dans quelques heures. Monsieur se paye la plus grande salle (près de 3000 places) de la Place des Arts, ce soir. En tant que soliste, chef d'orchestre invité? En tant qu'humoriste... qui veut immortaliser sur DVD le *one-man show* qu'il promène partout au Québec depuis deux ans. « J'ai fait le théâtre Saint-Denis et l'Olympia plusieurs fois. Je voulais faire quelque chose d'original », dit-il.

À 30 ans, Patrick Groulx tient à matérialiser ses rêves et désirs refoués sans tarder. Un exemple? Parce qu'il a toujours voulu se rapprocher des nuages, l'humoriste a récemment décidé de suivre des cours de pilota-

Et lui, montera-t-il sur scène habillé propre-propre? Non. Même si l'occasion est spéciale, Patrick Groulx compte offrir le même spectacle qu'il a livré 250 fois, jusqu'à présent. À quelques exceptions près. N'en déplaise à Denise Bombardier, l'humoriste ne prévoit pas non plus, ce soir, user d'un français pointu. « Il est très correct, mon français. Je ne fais pas d'erreurs quand je parle, sauf quand je joue des personnages. »

Alors, ces exceptions? Ce n'est pas parce qu'on se produit à la Place des Arts qu'on doit absolument faire preuve de retenue! Patrick Groulx offrira aux spectateurs un cocktail de divertissement dès qu'ils franchiront les premières portes menant à la salle Wilfrid-Pelletier. « L'organisation de la Place des Arts est très ouverte. Les niaiseries prévues vont servir d'extras pour le DVD, un support qui coûte cher. Il faut en donner! »

Trois invités-surprises feront, par ailleurs, un petit tour sur scène, aux côtés des Simon Perron, Rocky Bertrand chanteur « countré », brigadier, curé Poirier et autres personnages de Groulx. L'entracte sera aussi

shows par semaine, en deux mois, à Magog. J'étais épuisé, fatigué. »

Il dit l'être encore. « Je travaille beaucoup. Depuis deux semaines, je tourne des portions de l'anti-gala KARV (diffusé le 6 mai, à VRAC.TV), dans plusieurs stations de métro. Cet été, je ne ferai que des spectacles à Trois-Rivières. Et seulement trois jours par semaine. Je veux éviter le *burn-out*. »

C'est presque le prix à payer quand on est populaire. L'humoriste, prêt à signer des autographes pendant des heures et dont le coeur a déjà battu très fort pour une artiste adorée des enfants, vit drôlement sa notoriété. « J'ai de la misère avec le mot vedette. Il y a quelque chose de hautain là-dedans. Mais je comprends qu'on soit content de me rencontrer dans la rue. Plus jeune, je *trippais* quand je voyais les gars de RBO et André-Philippe Gagnon.

« Si je retombe en amour avec une artiste, je vais m'arranger pour que ça reste entre elle et moi, ajoute Patrick Groulx. Cela dit, avec Annie (Brocoli), j'ai accepté l'attention médiatique. Je m'attendais au pire. Les journalistes ont toutefois compris que je n'avais pas envie de parler de ma relation amoureuse. J'ai appris beaucoup de choses durant cette période de ma vie : ne pas arriver en même temps que ma blonde à un gala, par exemple... J'essaie de me protéger le plus possible. »

Se protéger, oui, mais pas de ses fans. Des ados et jeunes adultes, en majorité, qui ont craqué pour les pitreries de l'humoriste du temps où il animait *Le Groulx Luxe : c'est n'importe quoi*, à MusiquePlus. « Je suis près de mes fans. Je leur suis reconnaissant d'avoir eu une ouverture d'esprit face à mon style d'humour (absurde). C'est la raison pour laquelle je les rencontre tous après chaque spectacle. Ça dure entre une et deux heures chaque fois. Souvent, c'est plus long que mon *show*! »

Pendant combien de temps jaserait-il avec les 3000 personnes qui viennent le voir, ce soir? « Ça prendra le temps que ça prendra. Je vais me coucher tard! »

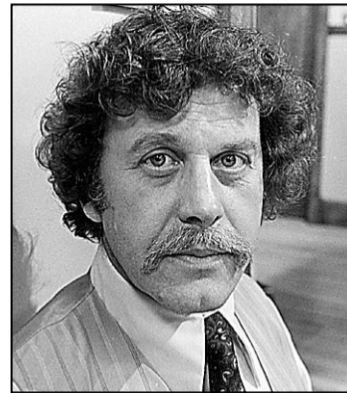
PATRICK GROULX à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, ce soir.

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui sera en manque le dimanche soir

SÉPARÉS À LA NAISSANCE



Fardoche



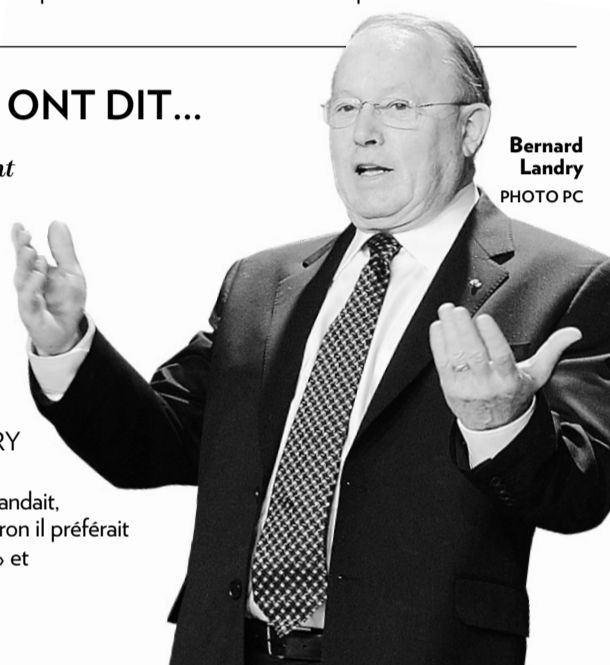
Jean-Nicolas Verreault

On commence à se douter des références culturelles de certains adeptes de cette rubrique, hein, les poussinots et les poussinettes? *Poussent, poussent, poussent, les bons gros légumes!* Chanson d'un effroyable cynisme qui riait de nous autres, en vérité... En tout cas, il faut avoir encore en tête *Passe-Partout* pour suggérer Jean-Nicolas Verreault en Survenant et Fardoche (Pierre Dufresne), le regretté *mononcle* campagnard de toute une génération qui n'a pas lu Germaine Guèvremont (sinon, de force). Notre lecteur Hugo Gagnon, lui, ne s'en est jamais remis (de *Passe-Partout* ou Germaine?). Et pourquoi pas Rigodon, pour compléter ce charmant tableau champêtre?

ILS, ELLES ONT DIT...

« Je dis souvent *tabarnak*, tu devrais le savoir! Il y a un film là-dessus! »

— BERNARD «BERNIE» LANDRY à Guy A. «Ti-Guy» Lepage, qui lui demandait, entre *chums*, quel juron il préférait entre «nom de dieu» et «tabouère».



Bernard Landry PHOTO PC

« J'ai passé de 1981 à 1987 sur le banc. »

— RIGARDO TROGI, à propos de ses performances avec les filles, à *Tout le monde en parle*.

« Au début, aussitôt que je recevais un courriel méchant, c'est comme si on m'ouvrait le coeur. Je le prenais personnel, je trouvais ça épouvantable. Je suis quand même content, le ratio est de quatre courriels méchants pour Guy et un pour moi! »

— DANY TURCOTTE à la Presse Canadienne, sur son rôle de fou du roi.

N'IMPORTE QUOI

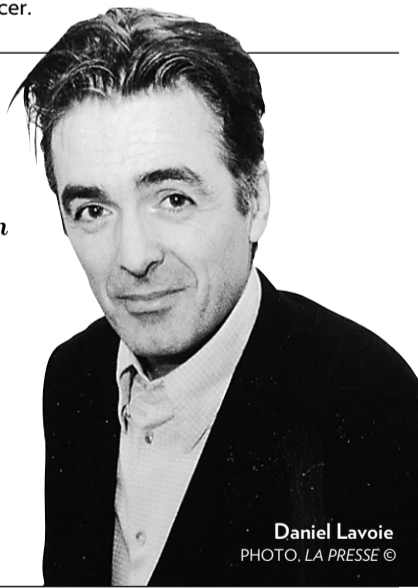
« Tout ce que je voulais, c'étaient des amis et des prières. »

— La mère de la présumée victime de MICHAEL JACKSON, qui nie avoir reçu de l'argent de la star malgré un compte en banque régulièrement alimenté par des dons pour la lutte contre le cancer.

MAUDITES MOUMOUTES!

« Sincèrement, chaque matin où on m'a enfilé cette bordel de perruque frisée, je me suis dit : « je le sais que je suis ridicule, je le sais que je n'y arriverai pas » et je suis certain que ça a influencé ma façon de jouer Félix. »

— DANIEL LAVOIE, sur son déguisement dans la série *Félix Leclerc*.



Daniel Lavoie PHOTO, LA PRESSE ©

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

> TOUT LE MONDE EN PARLE



Le taux de natalité au Québec pourra reprendre de la vigueur dès la semaine prochaine, puisque *Tout le monde en parle* a terminé sa première saison. Ce fut sans conteste l'émission qui a fait le plus parler d'elle en 2004-2005 (toujours autour de 2 millions de téléspectateurs) et *Entracte* n'a certes pas fait exception à la règle. Cette rubrique se demande d'ailleurs avec inquiétude où elle pourra s'alimenter en citations juteuses *made in Québec* cet été. Les seuls qui doivent être heureux de ce congé, c'est la division information de Radio-Canada (fini le report du *Téléjournal!*) et TVA, qui prépare sa revanche avec *Star Académie III* à l'automne.

> LA SOLIDARITÉ FÉMININE



Après les chicanes entre les quatre filles de *Sex and the City*, voici les engueulades des quatre filles de *Desperate Housewives* (*Beautés désespérées*). On peut lire un long et édifiant papier du *Vanity Fair* ce mois-ci sur leur séance de photos qui s'est déroulée non sans grimements de dents et beaucoup de chiâlage. Gna, gna, gna, j'veux pas être à côté d'elle, gna gna gna, elle a un plus beau maillot... Pourquoi faut-il que chaque fois qu'il est question d'un *show* de filles, ça vire toujours en combat de *bitchs*? C'est de l'inné ou de l'acquis, cette attitude? Est-ce que sont les médias qui donnent cette image de l'amitié féminine ou bien rendent-ils simplement compte de la réalité? Désespérant, oui, c'est le bon mot.

ARTS ET SPECTACLES

TÉLÉ-QUÉBEC

Stéphan Bureau, version 2.0



HUGO DUMAS
TÉLÉVISION

Stéphan Bureau a beaucoup maigri, rasé ses cheveux et adopté un look décontracté. Rien à voir avec le chef d'antenne fatigué du *Téléjournal* qui a quitté Radio-Canada, il y a près de deux ans, complètement brûlé.

Car les derniers mois du présentateur-vedette dans la grande tour du boulevard René-Lévesque n'ont pas été de tout repos. Souvenez-vous de la tourmente médiatique sur le nez de clown qu'il a porté au gala hors d'ondes des Gémeaux et de son association professionnelle avec Gilbert Rozon éventée dans les journaux. Ça bardait à l'époque, c'est le moins que l'on puisse dire.

Le Stéphan Bureau qui s'est présenté aux journalistes jeudi midi, tout bronzé, semblait avoir fait la paix avec son passé. Et son habituelle méfiance envers les journalistes? Moins évidente, malgré quelques relets. Après deux ans d'absence au petit écran, où il dit avoir complètement décroché des journaux télévisés, il a finalement annoncé la résurrection de son émission *Contact* pour Télé-Québec.

La version 2.0 de *Contact*, diffusée à Radio-Québec entre 1990 et 1994, s'appellera *Contact, l'encyclopédie de la création*. Elle doit entrer en ondes en janvier 2006, probablement à 21 h un soir de la semaine qui n'a pas encore été déterminé.

La formule initiale de *Contact* ne bougera pas beaucoup : de grands entretiens d'une heure avec des historiens, des auteurs, des scientifiques, des architectes, etc. Stéphan Bureau, qui rêve d'interviewer l'écrivain américain Philip Roth (*La Tache, La Bête qui meurt*), décrit *Contact* comme de la *slow TV*.

« Il n'y a pas beaucoup de *slow TV* et c'est ce que nous allons offrir. Il y a des téléspectateurs pour ça, c'est clair », confie l'ancien présentateur du *Téléjournal*, âgé de 40 ans, qui rentrait de Las Vegas. Oui, ce sera de la *slow TV*, mais rythmée avec des extraits d'archives et autres bouts de tournage, précise-t-il.

Déjà, des lignes ont été tendues, mais Stéphan Bureau n'a pas dévoilé le nom de ses premiers invités. Du côté québécois, Robert Lepage s'avère un candidat potentiel. Guy Laliberté, un peu moins. Il dit de Luc



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Après deux ans d'absence au petit écran, où il dit avoir complètement décroché des journaux télévisés, Stéphan Bureau a finalement annoncé la résurrection de son émission *Contact* pour Télé-Québec.

Plamondon qu'il est un « créateur exceptionnel ». Pour la première mouture de *Contact*, le journaliste avait rencontré Michel Tourmier, Michel Serres, Hubert Reeves, Nancy Huston et Elie Wiesel, notamment.

Toutes les entrevues de *Contact* — en anglais ou en français — seront filmées « dans les lieux de nos invités. Ça peut être leur bureau, leur maison », détaille Stéphan Bureau, qui projette de monter cette grande encyclopédie du savoir depuis quatre ou cinq ans.

Pendant ses deux années sabbatiques, Stéphan Bureau n'a que très peu consommé d'information. « J'ai débranché ma mémoire. J'ai été en jachère », résume-t-il.

Il dit n'avoir jamais regardé Gilles Gougeon à la barre du *Téléjournal* et très peu Bernard Derome, à qui il avait succédé, en 1998. « C'est la meilleure façon de ne pas avoir d'opinion et de ne pas mentir », indique-t-il.

Loin des médias, Stéphan Bureau a passé deux ans de bonheur à choisir,

réfléchir et voyager. Il a notamment marché au Kilimandjaro avec son père. Au sortir de cette parenthèse, il croit n'avoir pas tant changé que ça. « Fondamentalement, les épiphanies qui changent une vie, moi, je laisse ça à saint Paul », note-t-il.

Stéphan Bureau regrette un peu d'avoir confié à Marie-France Bazzo, cet automne, qu'il avait suivi un séminaire de connaissance de soi pendant son temps d'arrêt. Dans ce même entretien, il s'était également lancé dans une explication ésotérique sur le fait qu'il fallait « entendre les signaux que le cosmos nous envoie ». « Le *spin* n'a pas été tellement bon », concède-t-il.

Sur un mode plus léger, il blaguera à propos de sa perte de poids : « C'est la télévision qui rend gros... Et deux ans, il faut que ça serve à quelque chose. »

Quand on lui demande pourquoi il a abandonné *Contact* la première fois, Stéphan Bureau admet avoir été trop rapide sur la détente. D'abord, comme producteur, il perdait beaucoup

d'argent. Et à l'époque, il se disait plus « épais, dans tous les sens du terme ».

Télé-Québec espère que la deuxième vie de *Contact* sera plus longue. « Ces grandes entrevues-là, je les adore, dit Louise Gendron, directrice générale des programmes de Télé-Québec. Ça correspond exactement à notre mandat éducatif et culturel. »

Radio-Canada a jeté un premier oeil sur ce projet des « grandes entrevues ». « Mario Clément (le directeur des programmes de la SRC) a eu la décence de me dire : ce n'est pas pour moi. Il a eu l'honnêteté de me dire tout de suite de ne pas perdre mon temps. Il avait un mandat et des objectifs qui ne concordent pas avec mon projet », explique Stéphan Bureau.

Dans *Contact*, deuxième mouture, Stéphan Bureau s'est associé à l'Université de Sherbrooke et à la maison d'édition Leméac. L'université l'épaulera dans la recherche et organisera des tables rondes et des conférences autour de ses émissions.

Quant à l'éditeur Leméac, il pourrait publier des essais ou des synthèses des entretiens.

En plus d'animer, Stéphan Bureau produira *Contact* par l'entremise de sa boîte, Tête chercheuse. Les 13 émissions disposeront d'un budget total de 1,1 million, soit un peu moins de 100 000 \$ l'épisode. Télé-Québec en fournira environ le tiers.

Stéphan Bureau ira-t-il à TVA, comme le veut la rumeur? « Est-ce qu'il se pourrait que quelque chose arrive? Tout est possible », répond-il.

Précisons la question : prendra-t-il le créneau laissé vacant par Paul Arcand? « Vous ne me verrez pas dans la case de Paul Arcand en septembre. Pour toute autre affaire, franchement, je ne le sais pas », soutient Stéphan Bureau.

Même avec l'actualité qui regorge de scandales, il ne s'ennuie pas d'être devant la caméra quand une grosse nouvelle éclate. « Ça ne m'a jamais dérangé depuis deux ans, mettons. Je dois être guéri », accepte-t-il.

C'est fini pour Jack Carter

Jack Carter ne reviendra pas au petit écran. Mercredi soir, après un an et demi d'attente, Radio-Canada a officiellement annoncé au producteur Cirrus qu'elle n'embarquerait pas dans la suite des aventures du super-détective, incarné par Jean-Nicolas Verreault.

Sylvie Lussier, qui signe les textes de la série avec Pierre Poirier, indiquait cette semaine que Radio-Canada trouvait trop risqué de produire une deuxième saison de *Jack Carter* avec des budgets inférieurs à ceux de la première année. Information confirmée par la productrice Josée Vallée, de chez Cirrus. Chaque heure de *Jack Carter* coûtait 940 000 \$ et la SRC a demandé à ce que le budget soit révisé à 725 000 \$ l'heure.

« Nous sommes tristes, car c'était un beau projet. On va maintenant se donner deux semaines pour réfléchir à la possibilité d'en faire un film », explique Josée Vallée.

La SRC songe plutôt à mettre ses sous dans la série *Casino* de Réjean Tremblay, produite par Avanti. La décision finale n'a pas encore été prise.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur : hugo.dumas@lapresse.ca

FLASHES

Vans Warped Tour

Le Vans Warped Tour passera finalement par Montréal, et c'est dès aujourd'hui que vous pouvez mettre la main sur des billets. La 11e édition de cet événement punk, alternatif et ska aura lieu le 29 juillet sur un nouveau site qui n'a pas encore été dévoilé. Parmi les 50 groupes à l'affiche, soulignons la présence de The Offsprings, MxPx, Strung Out, Milencolin, ainsi que de My Chemical Romance, Motion City Soundtrack et Transplants (regroupant des membres de Rancid et de Blink-182). Le réseau Admission et les guichets du Centre Bell ouvrent dès 10h. Émilie Côté

Zachary bilingue

Deux ans après la fin de la tournée *Coeur fidèle*, Zachary Richard prépare un nouvel album qui sera à la fois en français et en anglais. Même si l'album est commencé, le chanteur ne peut rien promettre quant à la date de sa sortie. Zachary Richard reconnaît qu'il y a un grand risque à se présenter au Québec avec un album bilingue. Il affirme toutefois qu'il ne peut se priver d'une partie de son expérience artistique pour satisfaire aux critères de marketing.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial l'Été culturel de *La Presse* sera publié le samedi 28 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 10 mai, à :

Fleurette Bélanger,
La Presse,
7, rue Saint-Jacques,
Montréal, Qué. H2Y 1K9

Télécopieur : (514) 285-4814
Courriel : fbelange@lapresse.ca

Pied de Poule

fait son nid au

CASINO MONTRÉAL

Plus show que jamais!

- ★ Le livret de Drouin, aussi **drôle et irrévérencieux**.
...encore plus d'actualité
Nathalie Petrowski, *La Presse*
- ★ Un Pied de Poule de luxe
- ★ **Déjà un classique**
Jean Beaunoyer, *La Presse*
- ★ ... Mise en scène **extraordinaire, efficace, punchée**.
- ★ **interprètes fabuleux!**
Radio-Canada, Montréal ce soir
- ★ **Le show de l'année...**
à mourir de rire.
CKAC
- ★ **Costumes inventifs et révélateurs.**
- ★ **Chorégraphies irrésistibles... danseurs dynamiques.**
Le Devoir
- ★ **Brio des concepteurs**
Journal de Montréal
- ★ **Version électrisante**
Salut bonjour, TVA

LA COMÉDIE MUSICALE DE MARC DROUIN ET ROBERT LÉGER

MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT CHORÉGRAPHIE VINCENT PATERSON

AU CASINO DE MONTRÉAL DÈS LE 21 AVRIL

DU MARDI AU DIMANCHE

SPECTACLE À 20 H 30 : 43 \$ • SOUPER-SPECTACLE À 18 H : 75 \$

BILLETS AU CASINO DE MONTRÉAL, ADMISSION (514) 790-1245, ADMISSION.COM

cabaretducasino.com

18+
Radio-Canada
zone 3

PHOTO: CIRILA PHOTO 33092920



MARC CASSIVI > CHRONIQUE

Lisez plutôt un bon livre

On célèbre aujourd'hui, dans quelque 80 pays, la 10^e Journée mondiale du livre. La fête coïncide chez nous avec l'inauguration de Montréal, capitale du livre, un événement chapeauté par l'Unesco qui se déroulera pendant les 12 prochains mois. Ce week-end, plusieurs activités ont été prévues à l'esplanade de la Place des Arts et réuniront de nombreux auteurs dont Nadine Bismuth, Patrick Senécal et Gaétan Soucy.

Un mini-Salon du livre sous des chapiteaux chauffés, qui ne devrait pas être ennuyeux malgré la pluie annoncée. Attendez. Ai-je dit ennuyeux? Où avais-je la tête? Il ne faut jamais prononcer les mots livre et ennuyeux dans la même phrase. Je l'ai appris à mes dépens, cette semaine, en provoquant une petite levée de boucliers chez les amateurs de littérature du terroir (ainsi que chez les professeurs de français du cégep).

Mardi, que Benoît XVI me le pardonne, j'ai écrit que *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, était le livre le plus ennuyeux que j'ai lu de ma vie (à ma décharge, il faut dire que je n'ai pas lu *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard). Il n'en fallait pas plus pour que je reçoive une volée de bois vert par voie électronique, un lecteur exigeant même une commission d'enquête du type Gomery pour dévoiler au grand jour les sombres desseins de mon entreprise de dépréciation des classiques de la littérature québécoise (authentique).

Ce que je prétendais dans ma chronique — et que je prétends toujours —, c'est que le roman d'époque de Germaine Guèvremont, écrit en 1945, n'est peut-être pas le livre le plus susceptible de donner le goût à des adolescents de découvrir la littérature québécoise, 60 ans plus tard.

Ce qui a le plus choqué, ce n'est pas tant que je dise qu'à 17 ans, j'ai trouvé *Le Survenant* aussi assommant que l'énoncé du budget provincial.

« LE LIVRE EST SACRÉ. ON PEUT LUI FAIRE LA FÊTE, ON PEUT LUI CONSACRER UNE JOURNÉE, VOIRE TOUTE UNE ANNÉE, MAIS PAS REMETTRE EN QUESTION SA PERTINENCE DANS LA FORMATION DE NOS ÉLÈVES. »

Ce qui a soulevé l'ire de plusieurs lecteurs, c'est que je conseille aux jeunes d'aller voir le film plutôt que de lire le livre. Oser comparer défavorablement un classique de la littérature au vulgaire film qui en a été tiré! Sacrilège. L'écrivain Bruno Roy, qui participe ce week-end aux activités de Montréal, capitale mondiale du livre, a reçu ma chronique « comme un coup de poignard au coeur ». De grâce, ménageons nos ardeurs et nos susceptibilités.

Ce que ce courrier du coeur me confirme, c'est qu'au Québec, on ne touche pas à nos classiques. Le livre est sacré. On peut lui faire la fête, on

peut lui consacrer une journée, voire toute une année, mais pas remettre en question son pouvoir de séduction auprès de jeunes. Et si c'était justement son statut d'intouchable qui éloignait le livre de ses jeunes lecteurs potentiels?

Le débat sur ce qui est souhaitable de faire ou de ne pas faire pour susciter l'intérêt des adolescents pour la lecture peut sembler stérile ou ennuyeux (voilà, le mot est encore lâché). La raison en est que c'est un débat d'experts, de

Canada. Il s'agit du débat perpétuel qui occupe nos écrivains, éditeurs, distributeurs et libraires depuis des mois, sinon des années.

Réclamer une émission littéraire digne de ce nom reste tout à fait légitime. Le livre en a bien besoin. Même si je trouve que la suggestion d'un lecteur, Daniel Provost, n'est pas bête. Au lieu de se plaindre qu'il n'y a pas de bonne émission sur le livre à la télévision, dit-il, le milieu littéraire devrait comprendre qu'il n'y a pas meilleur moyen d'encourager les gens à lire que de les laisser apprécier la piètre qualité de ce que nous offre la télévision québécoise par les temps qui courent.

Ça tombe bien, c'est lundi que commence la Semaine sans télé, une initiative du groupe de pression Adbusters, qui vise à sensibiliser la population aux effets néfastes de la télévision. En ce début de saison télévisuelle estivale, alors que Radio-Canada diffuse une émission qui nous conseille de nous « raser le paquet », personne n'a besoin de nous en convaincre.

Mon conseil du jour aux jeunes et même aux vieux qui regrettent la belle époque du roman du terroir? Plutôt que de regarder n'importe quoi à la télé, lisez donc un bon livre. C'est beaucoup moins ennuyeux.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur marc.cassivi@lapresse.ca

LA LISTE

Quinze chansons choisies par les lecteurs du *Guardian* de Londres pour le iPod de George W. Bush.

1. *George, Don't Do That* (Joyce Grenfell)
2. *The White Man's Got a God Complex* (Gil Scott-Heron)
3. *Babylon's Burning* (The Ruts)
4. *Nobody's Fault But Mine* (Led Zeppelin)
5. *Jesus Doesn't Want Me For a Sunbeam* (Nirvana)
6. *Puppet on a String* (Sandie Shaw)
7. *Let Them Eat War* (Bad Religion)
8. *Exhuming McCarthy* (REM)
9. *Rhinestone Cowboy* (Glen Campbell)
10. *It Takes a Nation of Millions to Hold Us Back* (Public Enemy)
11. *Boom Bang a Bang* (Lulu)
12. *Monkey Man* (Toots & the Maytals)
13. *Never Be Rude to an Arab* (Monty Python)
14. *Sympathy for the Devil* (The Rolling Stones)
15. *Push the Button* (Chemical Brothers)

FLASH

Non aux contes de fées

Les femmes qui lisaient des contes de fées dans leur enfance risquent plus d'être maltraitées et sont plus soumises à leurs partenaires, selon

une étude britannique dévoilée hier. « Elles pensent que si leur amour est assez fort, elles peuvent changer le comportement de leur partenaire », a expliqué Susan Darker-Smith, chercheur à l'Université de Derby. Selon M^{me} Darker-Smith, les fillettes d'aujourd'hui, influencées par la télévision et d'autres médias, pourraient s'avérer moins soumises que leurs aînées nourries essentiellement de littérature.

Appellez-moi Stéphane
de Claude Meunier et Louis Saia
mise en scène de Denis Bouchard
Normand Chouinard Edith Cochrane
Pascale Desrochers Martin Drainville
Luc Guérin Diane Lavallée
concepteurs Pierre Labonté Suzanne Harel Luc Prairie Michel Smith Normand Blais
À L'AFFICHE DU 13 avril AU 21 mai
SUPPLÉMENTAIRES 15 24 29 MAI
en collaboration avec
DUCEPPE Hydro Québec
www.duceppe.com
CKAC 730 Télé-Québec LA PRESSE VIACOM AFFICHAGE TVR ROGERS SANS-FIL
Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
UNE ADORATION
DE NANCY HUSTON
Adaptation + mise en scène de LORRAINE PINTAL
AVEC : EMMANUEL BILODEAU + MACHA LIMONCHIK
MARIE TIFO + LOUISE TURCOT + PIERRE COLLIN + BENOÎT MCGINNIS + DANY MICHAUD
MARIE-ÈVE PELLETIER + CHARLES-ÉTIENNE MARCHAND
UNE PRÉSENTATION Financière Sun Life
RICHE ADORATION!
MISSION ACCOMPLIE, ADAPTATION RÉUSSIE.
[Anne-Marie Cloutier, La Presse]
[...] LORRAINE PINTAL ÉPOUSE AVEC MAÎTRISE ET SENSIBILITÉ L'ŒUVRE POLYPHONIQUE DE NANCY HUSTON. HOMMAGE GRANDIOSE À L'AMOUR ET À LA CRÉATION (...)
UNE RÉUSSITE QU'IL FAUT AUSSI IMPUTER AUX NEUF COMÉDIENS D'UNE IMPECCABLE DISTRIBUTION.
[Christian Saint-Pierre, Voir]
LORRAINE PINTAL RELÈVE AVEC BRIO LE DÉFI DE L'ADAPTATION, MACHA LIMONCHIK IRRADIE.
[Claude Deschênes, Le Téléjournal Montréal, R-C]
MACHA LIMONCHIK ET EMMANUEL BILODEAU SONT EXTRAORDINAIRES; MARIE TIFO EST GRANDIOSE...
[Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne, R-C]
ON NE PEUT QU'ADMIRER UNE ADORATION. [...] L'ADAPTATION ET LA DIRECTION DES ACTEURS RECRÉENT AVEC FORCE LE PUZZLE CAPTIVANT IMAGINÉ PAR LA ROMANCIÈRE (...)
[Dominique Lachance, Journal de Montréal]
J'INVITE TOUT LE MONDE À LE VOIR...
[Jean-François Lépine, Indicatif Présent, Première Chaîne, R-C]
À L'AFFICHE!
RÉSERVATIONS 514.866.8668
WWW.TNM.QC.CA

À L'AFFICHE au CASINO DE MONTRÉAL

spectacles et soupers-spectacles

JUSQU'AU 15 MAI

PIED DE POULE

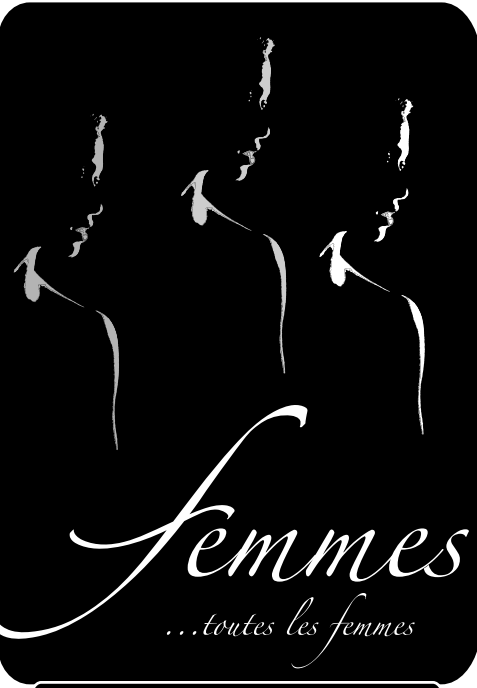
LA COMÉDIE MUSICALE DE MARC DROUIN
ET ROBERT LÉGER



DÈS LE 26 MAI

FEMMES

UNE NOUVELLE REVUE MUSICALE
À LA GLOIRE DES FEMMES DU MONDE



matinées

DU 26 AVRIL AU 22 MAI
SOUS LES PONTS
DE PARIS



DU 1ER JUIN AU 29 JUILLET
LES LÉGENDES DU
ROCK' N' ROLL



BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR
LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU
AU 1 800 361-4595. GROUPE : (514) 392-2749
OU 1 888 883-8823. *Moyennant les frais de service.

18 ans

Radio-Canada

rock 45

CASINO
MONTRÉAL

FRANCOUVERTES

Damien Robitaille remporte les honneurs

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est venu, il a vu, il a vaincu. Le jeune auteur, compositeur et interprète à l'imagination débridée Damien Robitaille, qui avait dominé le palmarès durant les préliminaires et les demi-finales, a presque tout rattrapé jeudi soir lors de la grande finale des Francoouvertes. Robitaille remporte le prix Galaxie, le prix de la SOCAN et la finale du concours de la relève. Seul le prix des FrancoFolies ne lui est pas revenu... parce qu'il l'avait déjà remporté au Festival de Granby!

C'était une formalité, pourrions-nous croire. Même si les deux formations concurrentes — Masse Poésie et Caniche Hara-Kiri — ont livré de bonnes performances, le musicien d'origine franco-ontarienne a été égal à lui-même hier, présentant un court tour de chant naturel et très original.

Dissimulant sa timidité derrière un air vaguement débile, Damien Robitaille attaque la soirée seul au piano pour ensuite prendre la guitare à son cou. Le regard perçant, il captive avec ses chansons étrangement coquettes, dans lesquelles on tombe en amour avec une femme électrique, où il se prend pour le porc-épic (*Porc-épic*, la chanson primée par le prix de la SOCAN), où il trouve des trucs dans son sac à bric-à-brac... Dans un style brut semblable à celui de Pépé et sa Guitare, Damien Robitaille invoque les esprits de Plume, Ricet Barrier et Booby Lapointe pour stimuler son univers particulier.

La deuxième position du palmarès final est occupée par Masse Poésie. « Ce n'est pas tout d'être premier — les Cowboys Fringants étaient arrivés deuxième », a rappelé Chafik de Loco Locass, porte-parole de cette édition.

Les quatre membres de Masse Poésie s'en rappelleront : très charismatiques à défaut d'être frais et originaux, Masse Poésie semble reprendre le flambeau là où Guerilla l'avait laissé il y a quelques années. Un rapcore politiquement engagé, peut-être moins fielleux que celui de la défunte formation, menée par un chanteur possédant une excellente voix et beaucoup d'énergie.

Enfin, la formation Caniche Hara-Kiri ne donnait pas dans la dentelle, tricotant une chanson sans concessions, voire difficile à digérer... Terminant en troisième position, Caniche Hara-Kiri, mené par deux chanteuses et un guitariste (fan de Robert Fripp, on présume), compte sur des arrangements complexes (violoncelle, basse, batterie et les musiciens susmentionnés) pour articuler des chansons difformes. Résolument exploratoire, très naïf, Caniche Hara-Kiri devait compter sur l'effet choc pour marquer des points puisqu'il est à peu près impossible de se souvenir d'un refrain après la performance.

Le résultat du vote populaire et du jury professionnel (présidé par le musicien Yves Marchand) ne s'est pas trop fait attendre après la performance de Syncop, gagnants des 8^{es} Francoouvertes.



La Banque CIBC présente

Corteo

CIRQUE DU SOLEIL

à l'affiche
jusqu'au 19 juin

sous le Grand Chapiteau
au Vieux-Port de Montréal

Réseau Admission
(514) 790-1245 ou 1 800 361-4595
cirquedusoleil.com

Ventes de groupe et : 1 800 450-1480

Forfaits VIP TAPIS ROUGE™ disponibles



Illustrations: Robert Masicotte

15 jours
de découvertes
et d'inédit
avec des
artistes novateurs
d'Amérique
d'Europe et
du Moyen-Orient
: Paris
: Modène
: Le Caire
: Montréal
: Bruxelles
: Beyrouth
: Toronto
: Chirāz

www.fta.qc.ca

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

INFO-FESTIVAL

Forfaits spectacles

Forfaits hébergement

(514) 871-2224
1-866-844-2172

du 25 mai au 8 juin 2005 : 11^e édition

LA PRESSE



billetterie
Articulée

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM



Les Galas
Loto-Québec



Théâtre St-Denis (514) 790-1111
www.tel-spec.com



Patrick Huard

avec la participation de
Dominique Michel
Mise en scène : François Flamand
6 • 7 • 8 • 9 • 10 juillet



Franck Dubosc
Stéphane Rousseau

Mise en scène : Guy Fournier
15 • 16 juillet



Louis-José Houde

Mise en scène : Joseph St-Gelais
12 • 13 • 14 juillet



Juste pour
Jean Lapointe

Animateur : Stéphan Bureau
Mise en scène : François Flamand
17 juillet



Laurent Paquin

Mise en scène : Guy Lévesque
29 • 30 juillet



Claude Blanchard

Mise en scène : Daniel Roussel
27 • 28 juillet

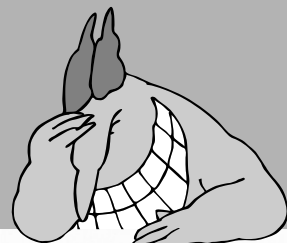
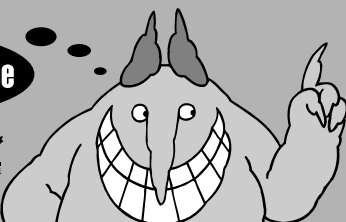


Les Incontournables



Les Têtes d'affiche

présentées en
collaboration avec



LE QUATUOR

« SUR LA CORDE RÊVE »

Voilà quatre musiciens
de l'humour qui
ont véritablement
le diable aux cordes !



12 au 24 juillet
Théâtre du Nouveau Monde
(514) 866-8668 www.tnm.qc.ca

ROUSSEAU



28 JUIN AU 9 JUILLET
Salle Pierre-Mercure (514) 987-6919
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com

Mise en scène : JOSÉE FORTIER
avec la participation sur scène
de MAUD SAINT-GERMAIN

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure

JULIE CARON

Une vraie fille... ?
C'est moi ça ?
Mise en scène Guy Fournier

« Je crois que
cette année,
ce sera l'année
de Julie Caron. »
- 98.5 FM, Showbizz show



12 au 16 juillet
Maison Théâtre
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com



Le Théâtre



LE MYSTÈRE D'IRMA VEP

Avec Serge Postigo et Éric Bernier
Textes : Charles Ludlam
Mise en scène : Martin Faucher

10 au 21 mai
Monument-National
(514) 871-2224

GAGNANT DU PRIX
COUP DE
CŒUR
DU FESTIVAL
2004

LAURÉAT DU MASQUE
THÉÂTRE PRIVÉ 2005



Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Fenwick

Une mise en scène de
DENISE FILIATRAULT

Avec : Sylvie Drapeau, Germain Houde,
Denis Roy, Patrice Coquereau,
Danièle Lorain, Jean-Marie Moncelet
et Gary Bray

Dès le 31 mai
Théâtre du Rideau Vert (514) 845-2322
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com

Tout Shakespeare POUR LES NULS

L'ŒUVRE COMPLÈTE
DE SHAKESPEARE
EN 90 MINUTES!

Avec : Jean-Michel Anctil,
Simon Boudreault et Éloi Cousineau
Textes : Adam Long, Daniel Singer
et Jess Borgeson
Mise en scène et adaptation :
Jean-Guy Legault

Dès le 22 juin
Théâtre National (514) 845-2322
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com



Billetterie Juste pour rire 2095, boul. St-Laurent (514) 845-2322
www.hahaha.com

Festival
Loto
Québec

Juste
pour
rire

en association avec
Festival
Bleue
Février

Québec

Canada

LA PRESSE

105.7
Montreal

Bell

ARTS ET SPECTACLES

RENÉ FLAGEOLE

Dans son film à lui

ÉMILIE CÔTÉ

En 1993, il remportait deux prix au Festival de la chanson de Granby. En 1996, il lançait un album éponyme avec Warner, mais les résultats n'étaient pas à la hauteur des objectifs. Après avoir longuement réfléchi, René Flageole s'est accroché et a écrit *Les Cahiers d'un singe*, paru sept ans plus tard sous l'étiquette de GSI. Les critiques ont été élogieuses, vantant la qualité poétique des 10 chansons, et les sonorités folks entrecoupées d'arrangements électroniques. « J'ai hâte à mon show ! » avait dit en entrevue Flageole à l'automne 2003, lui qui croyait que le succès était tout près. Mais son spectacle, à l'affiche dans le cadre du Coup de coeur francophone, avait lieu le même soir que le *Show du Refuge* de Dan Bigras...

« À part mes amis et mon petit public, il n'y avait personne dans la salle, raconte-t-il. C'était un coup de malchance. »

Il s'en est remis. Mais durant des mois, l'artiste se décrivant comme un « cérébral angoissé » a sans doute passé des nuits blanches à revoir les bancs déserts devant lui, au Lion d'or, ce fameux — voire désastreux — soir du 12 novembre.

Mais il s'est retroussé les manches pour monter un spectacle qui sera présenté mercredi prochain au Corona. « À la sortie de mon deuxième album, je me suis encore fait avoir avec la pensée magique. Je pensais qu'il allait se passer quelque chose et que j'allais me laisser porter par le courant. Depuis, j'ai compris bien des affaires. Il faut être le vecteur de ses propres projets, organiser les choses pour qu'elles se fassent. »

Et c'est tout un projet que Flageole a pensé, écrit et réalisé depuis l'été dernier, et qui est devenu *Dans mon film à moi*. Le spectacle se veut un faux documentaire *live* projeté sur écran,



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Dans mon film à moi comporte des vérités, mais surtout des mensonges, explique René Flageole. Il relate une carrière que le chanteur n'a pas eue.

entrecoupé de chansons qu'interprétera le musicien. Des titres tirés de son répertoire et des compositions inédites.

L'idée lui est venue après avoir

explique Flageole. Le fait d'inventer un passé. Ça s'inscrit dans la vague des musicographies et de l'autofiction en littérature. »

Dans mon film à moi comporte des

la drogue et la dépression », et des experts interviennent. L'un d'eux est par ailleurs interprété par son ami, l'auteur et chroniqueur de LP2, Patrick Senécal.

« Il y aura des gros plans sur des documents d'archives, des photos, des extraits vidéo de mon enfance, et des gens qui me connaissent interviendront... Je n'ai pas les moyens de me fabriquer un succès, mais j'ai l'imagination pour en inventer un », blague l'auteur-compositeur, qui a travaillé avec le vidéaste David Pierrat, le même qui a signé la réalisation de son clip *J'suis un loup*.

À son image, la fausse musico-

Le spectacle de René Flageole se veut un faux documentaire *live* projeté sur écran, entrecoupé de chansons qu'interprétera le musicien. Des titres tirés de son répertoire et des compositions inédites.

vu *Sweet and Lowdown* de Woody Allen, qui s'attarde à la carrière fictive du deuxième meilleur guitariste de jazz au monde. « J'aime l'idée d'un faux documentaire,

vérités, mais surtout des mensonges. Il relate une carrière que René Flageole n'a pas eue. Comme dans la série *Musicographie*, il y a ce ton sérieux (« il sombra dans

graphie de René Flageole comporte une bonne dose d'humour et d'autodérision. Elle égratigne également au passage le show-business. « Le vidéo me permet d'émettre mon opinion sur le milieu, de dire ce que je pense de tout ça, sans être trop amer... car je ne veux pas régler des comptes. »

« Ce que je fais est un monde parallèle avec le show-business. *Dans mon film à moi* est une façon de me manifester. C'est une façon d'attirer les médias et de créer un buzz, dit-il. Les chansons de mon dernier album n'ont pas eu leur chance en spectacle, et je veux réparer cette injustice. »

Bien entendu, Flageole compte présenter son faux documentaire en chanson plus d'une fois grâce à l'intérêt des diffuseurs, mais sinon, lance-t-il, « je vais louer une salle ! »

Nerveux pour mercredi ? Très. « Mais on a tellement pratiqué... »

Sur scène, Karl Surprenant l'accompagnera à la basse et José Major à la batterie. « Nous sommes un *power trio* qui peut jouer pour un budget de bonne volonté dans une petite ou une grande salle. »

Quoi qu'il en soit, l'enthousiasme de René Flageole pour son spectacle était contagieux en entrevue. Celle-ci avait lieu à quelques pas de son second chez-soi, le Verre Bouteille, où il organise depuis quelques années des cabarets thématiques, connus sous le nom des *Shows Cools*.

Aujourd'hui, il voit le « métier » autrement. Il parle de son « cheminement artistique » et non d'une carrière. Mais en se projetant dans son (vrai) film à lui, on devine qu'il n'a pas encore mis une croix sur le succès populaire. Avec autant de talent, on y croirait aussi...

RENÉ FLAGEOLE présente *Dans mon film à moi*, mercredi, 20 h, au Théâtre Corona.



PRÉSENTE

NOTRE DAME DE PARIS

AIR CANADA



Nouvelle série de billets en vente aujourd'hui à midi!

En supplémentaires du 12 au 17 juillet

Un spectacle musical de Luc Plamondon et Richard Cocciante Mise en scène de Gilles Maheu



À compter du 6 juillet
Billets: (514) 790-1245



Le cadeau idéal pour la fête des mères!



Hollande

en fête!

Célébrations du 60^e anniversaire de la libération des Pays-Bas par les Forces Canadiennes

Vivez la danse hollandaise actuelle!

Du 5 au 18 mai 2005

Organisé par le
Consulat général des Pays-Bas

CARIVEM
ET AUTRES PAS HOLLANDAIS

5-6-7 MAI - A20H et 7 MAI - 14H



LES
GRANDS
BALLETS
CANADIENS
DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

FAIRE BOUGER
LE MONDE AUTREMENT

COMPAGNIE INVITÉE:
LE BALLET NATIONAL DE HOLLANDE
CHORÉGRAPHES: HANS VAN MANEN, KRZYSZTOF PASTOR, TED BRANSEN

SOUS LE PATRONAGE EXCEPTIONNEL DE
S.A.R. LA PRINCESSE MARGRIET DES PAYS-BAS

5-6-7 MAI - 20H et 7 MAI - 14H
PLACE DES ARTS - SALLE WILFRID-PELLETIER

RÉSERVATIONS:
(514) 842-2112

WWW.GRANDSBALLETS.QC.CA

11 AU 14 MAI - 20H

andré dylan gingras
newcomb
CYP17 + BREATH (AMSTERDAM)

PHOTO: ... RUDU GORT || SUR LA PHOTO ... MANUEL RONDA



L'AGORA DE LA DANSE

RÉSERVATIONS: 514.525.1500
www.agoradanse.com

DANSE
D
DANSE

12-13-14 MAI - 20H

Emio Greco | PC

Rimasto Orfano

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve

RÉSERVATIONS: (514) 842-2112



www.dansedanse.net

D'autres événements culturels à ne pas manquer

- MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL - (514) 285-2000
Maîtres hollandais - 10 mai au 25 septembre
- GALERIE ART MÛR - www.artmur.com, (514) 933-0711
Nature hollandaise - 7 mai au 18 juin
- MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC - (514) 872-7882
Exposition - « Anne Frank - Une histoire d'aujourd'hui » - 12 mai au 11 juin
- VIEUX-PORT DE MONTRÉAL - www.luluk.com/tulips.html
Quai 12 - Musique de Luluk Purwanto et le Trio Heldingen - 10 mai, 16h30
- LIBRAIRIE OLIVIERI - (514) 739-3639
« Causerie avec l'écrivaine Anna Enquist » - 16 mai, 19h
- SALLE PIERRE-MERCURE - (514) 987-6919
Musique néerlandaise avec le Quasar Saxophone Quartet - 18 mai, 20h
- STUDIO-THÉÂTRE PLACE DES ARTS - (514) 842-2112
« Des Pays-Bas au Québec : une traversée littéraire » 18 mai, 19h30

KLM



ING

LA PRESSE

Holiday Inn
SELECT
MONTRÉAL

Groch

ABN-AMRO

DSM

STORK
knows-how

WAGENBORG SHIPPING

randstad

Vopak

Holland America Line
A Tradition of Excellence

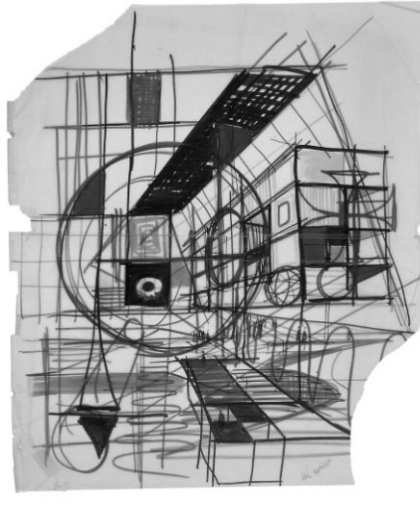


Netherlands Business
Network Montreal

Ville-Marie
Montréal

60 ans de musique de la décennie

5^e festival de musique de chambre du CCA



Quatre concerts explorant la musique québécoise, canadienne et internationale des années 60 et du début des années 70.

Direction artistique : Neal Gripp
Jeudis 5, 12 et 19 mai à 19 h 30;
Dimanche 15 mai à 14 h 30

Œuvres de Garant, Hétu, Tremblay, Vivier, Chostakovitch, Messiaen, Stockhausen et bien d'autres.

Billets (par concert) : Adultes 20 \$; Aînés 15 \$; Étudiants 10 \$
Série de quatre concerts : Adultes 60 \$; Aînés 50 \$; Étudiants 30 \$
514 939 7026 ou
www.cca.qc.ca/musique

En complément de l'exposition
Les années 60 : Montréal voit grand.

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal ☎ Guy-Concordia
514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h;
le jeudi, 10 h à 21 h
image : Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc, architectes; Luc Durand, architecte associé;
le pavillon du Québec. Esquisse de la perspective intérieure, avril 1964 © CCA

ESPACE MUSIQUE 100.7™

93.5 cbc radio 3

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR DAVID USHER

Fraîchement expatrié à New York, David Usher lance son quatrième album solo, *If God Had Curves*.

POP-ROCK

Les courbes de Usher

PAUL JOURNET
COLLABORATION SPÉCIALE

Finie, la vie cossue de banlieue à Toronto. Rompu, le lucratif contrat avec l'étiquette EMI. Malgré ses 38 ans, David Usher est resté nomade. Fraîchement expatrié à New York, l'ancien chanteur de Moist lance son quatrième effort solo, *If God Had Curves*.

« Le changement fait du bien. C'est libérateur de travailler pour une plus petite maison de disques. En réaction à *Hallucinations*, mon dernier album enregistré dans un gros studio, j'ai voulu jouer dans un endroit plus intime. Ma vraie personnalité y ressort davantage. »

Cette atmosphère intimiste se dégage des 11 pièces de ce disque très personnel, à mi-chemin entre l'introspection et la méditation sur une société en ébullition.

Usher y propose la même pop sensible et épurée. Une fois de plus, il est épaulé par ses anciens copains de Moist. Jeff Pierce et Kevin Young l'accompagnent respectivement à la basse et aux claviers.

Les musiques sobres et les arrangements discrets servent de toile de fond à la voix d'Usher. Il susurre toujours ses douces ballades. Mais cette fois, la majorité des chants ont été enregistrés en une seule séquence, sans effets spéciaux. « Je voulais que ma voix sonne brute, comme si elle sor-

taît directement des haut-parleurs », indique-t-il.

Comme pour *Hallucinations*, les inconditionnelles du séduisant chanteur seront peinées de ne pas retrouver son visage sur la pochette. C'est que de mauvaises langues l'ont longtemps décrit comme un simple beau gosse de la pop canadienne. « Par ma faute, j'ai trop laissé mon image circuler, admet celui dont l'auditoire est souvent dominé par le sexe féminin. J'ai donc volontairement cessé de m'afficher partout. »

Le choc de New York

David Usher accouche de *If God Had Curves* après deux années charnières. « Beaucoup de choses ont changé dans ma vie, avoue-t-il. Ma femme et moi avons eu une fille. On a donc acheté une maison en banlieue de Toronto. L'endroit était trop grand pour nous. En plus, j'étais toujours au Home Depot ou au Ikea. C'était horrible. Nous avons donc déménagé dans un appartement à New York, ville natale de ma femme. C'était maintenant ou jamais. »

Débarquer dans ce pays en crise l'a marqué. Autant les élections présidentielles que la guerre en Irak ont secoué l'unité américaine en exacerbant le clivage entre la gauche et la droite et entre les groupes religieux et séculiers.

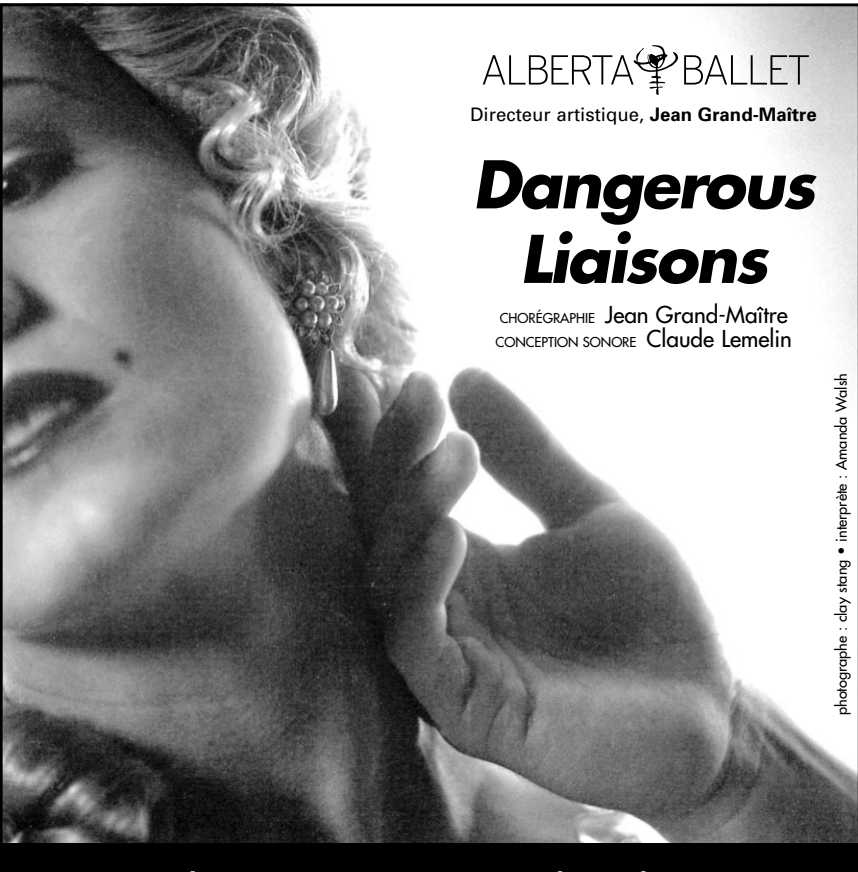
De tels dialogues de sourds ont fortement inspiré *If God Had Curves*. « Ce

titre renvoie à deux réflexions, précise le bachelier en sciences politiques. D'abord, les gens s'isolent en vieillissant. Il n'y a pas d'ouverture aux idées de l'autre, comme on le constate avec les débats polarisés sur la religion aux États-Unis. Les courbes de Dieu réfèrent donc au besoin d'assouplir ses positions. Les courbes, ça évoque aussi la féminité. Si Dieu était une femme, peut-être serions-nous plus indulgents. »

Le premier extrait, la ballade *Love Will Save the Day*, ressasse ces thèmes. La chanson est inspirée d'un article du *New York Times* intitulé *It Was the Porn that Made them Do It*. « L'article parle de la torture des prisonniers irakiens à Abu Ghraib. La droite religieuse impute ces actes aux défaillances morales de la gauche plutôt qu'aux politiques belliqueuses. On trace même un lien entre le sein de Janet Jackson et les actes barbares. Ma chanson plaide pour plus d'humanité. » Un échantillon d'un discours de la féministe Gloria Steinem appuie le propos de la chanson.

Pas surprenante, cette ouverture d'esprit pour un fils athée d'un père juif montréalais et d'une mère bouddhiste thaïlandaise. David Usher recherche partout la collision d'idées opposées, une source inestimable d'inspiration pour sa musique.

DAVID USHER, en spectacle à Montréal le 28 avril au Club Soda.



ALBERTA BALLET
Directeur artistique, Jean Grand-Maître

Dangerous Liaisons

CHORÉGRAPHIE Jean Grand-Maître
CONCEPTION SONORE Claude Lemelin

« ... sensuel, intense... une expérience théâtrale puissante. »

DANCE EUROPE, LONDRES

Le 28 avril 2005, 20 h

Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau • Billets : 987-6919
www.albertaballet.com

WESTJET

ENBRIDGE



THE BANFF CENTRE

photographie : clay stang • interprète : Amanda Walsh

ELLES CRÉENT, ELLES INNOVENT,
ELLES IMPROVISENT...

QUATRE ÉVÉNEMENTS CONCERTS UNIQUES

5 mai
MAESTRA JAM
DJ Mistress Barbara, DJ Mini
Metropolis 21 h 30

6 mai
CHANSONS DES AMÉRIQUES
Une célébration de la résistance
Soraya Benitez, France Castel, Louise Forestier,
Monique Giroux, Ariane Moffatt, Joseph Marchand,
Sara Rénélik, Buffy Ste-Marie, Chloé Ste-Marie, Lu Yé.
Spectrum 20 h 30

7 mai
DAMES DU JAZZ
Histoire du jazz au féminin
Mimi Blais, JoAnne Brackeen, Lorraine Desmarais,
Grégory Charles et les Voix Boréales
Spectrum 20 h 30

8 mai
MERCI MA SOEUR !
Gala reconnaissance
Hommage aux religieuses
Louise Bessette, Natalie Choquette, Louise Courville,
Lise Daoust, Laurence Lambert-Chan, Alain Lefèvre,
Annie Lemay, Isabelle Marchand, Marie-Danielle Parent,
Quatuor Claudel, Marie-Josée Simard.
Salle Pierre-Mercure 19 h 30

Réservez maintenant.
Places limitées

maestra

femmes en musique

RENDEZ-VOUS
INTERNATIONAL
DES CRÉATRICES
EN MUSIQUE
2005

DU 5 AU 30 AVRIL 2005

**SUPPLÉMENTAIRES
3, 4 ET 5 MAI à 20 h**

« Courez-y. C'est un texte magnifique, d'une grande beauté. » — Je l'ai vu à la radio, SRC
« Des Jouliks qui vont droit au cœur. » — La Presse
« Une histoire d'amour et des relations mère-fille (...) on pleurait dans la salle. » — Desautels, SRC
« Une touchante histoire d'amour, brillamment racontée. ... d'excellents comédiens. » — Josée Bilodeau, Radio-Canada.ca
« ... un voyage au pays de l'émotion pure. ... très-très-beau texte. » — Journal de Montréal
« un récit et une mise en scène parfaitement accordés. » — ICI
« Marie-Christine Lê-Huu livre une performance et un texte bouleversants. » — Voir
« Une métaphore percutante. Une langue qui présente une certaine parenté avec celle des enfants dans l'œuvre de Ducharme. » — Le Devoir

Jouliks

Texte **MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU**
Mise en scène **ROBERT BELLEFEUILLE** assisté de Diane Fortin.
Avec **MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU, SUZANNE CLÉMENT, CATHERINE BÉGIN, PATRICK GOYETTE, AUBERT PALLASCIO** et **GUILLAUME CHAMPOUX**
Collaborateurs : Jean Bard, Sarah Balleux, Etienne Boucher, Louise Beaudoin, Suzanne Trépanier, Karine Desmarais et Annick Génereux.

Une création du
Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis, Montréal H2W 2M2 (☎ métro Sherbrooke)
Informations et réservations (514) 282-3900
www.theatreaujourd'hui.qc.ca

En partenariat avec
Hydro Québec

Desjardins

ESPACE MUSIQUE 100.7™

わさび

LA PRESSE

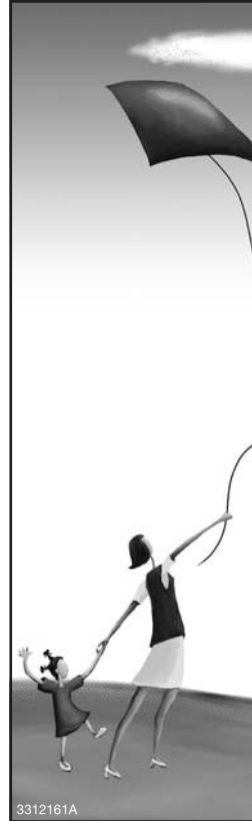
www.maestramusique.ca admission.com ticketpro.com

29 avril au 7 mai 2005

Billetterie :
Place des Arts 514.842.2112 • 1.866.842.2112
Réseau Admission 514.790.1245
Voir toute la programmation sur www.icmm.ca

Le festival
l'international des chœurs du monde de Montréal

3310983A



Du 6 au 15 mai 2005

Petits bonheurs

Le rendez-vous culturel des tout-petits



Ensemble FA7 (France)
Spectacle musical pour les bébés de 9 à 18 mois
samedi 7 mai et dimanche 8 mai

L'heure du conte
Toup'titou et les Contes Géants pour les
tout-petits de 2 à 6 ans
dimanche 8 mai

Théâtre de l'Aubergine
Les Fabulations d'un petit clown pour toute la famille
samedi 7 mai

Petits bonheurs c'est aussi...

- ♥ 19 spectacles artistiques variés
- ♥ 2 expositions
- ♥ 34 ateliers de création
- ♥ et un lieu d'échanges et de rencontres sans pareil

Programmation complète : www.petitsbonheurs.ca
Billetterie et réservation : 514 872-7727



8 MAI 2005 À 16 H
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DE EMMANUEL VILLAUME
BILLETS À PARTIR DE 50 \$ \$ ODM 514-985-2258 \$ PDA 514-842-2112

NATALIE DESSAY
EN CONCERT

LA GRANDE SOPRANO FRANÇAISE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA !

OPÉRA DE MONTRÉAL
SIGNATURE
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

BANQUE NATIONALE LANCOME SPINELLI INFINITI BDC Tourisme Montréal got LA PRESSE

3308355A 3308137

3 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
VENEZ VOIR OU REVOIR LE SPECTACLE DONT TOUT LE MONDE PARLE DEPUIS SA CRÉATION EN JUIN 2002 !

À LA DEMANDE GÉNÉRALE
Masques du public et de la meilleure production Théâtre privé 2003
26, 27, 28 mai à L'Olympia

« [...] il faudrait déclarer cette comédie musicale spectacle obligatoire pour mieux vivre. »
- Marie-Christine Blais, La Presse

« Fabuleux spectacle musical [...] magnifiquement raconté à voir ! »
- Salut Bonjour, TVA

« Une grande ode à la vie, à l'espoir et au rêve. »
- Montréal Express, Radio-Canada

« Un grand événement théâtral [...] une production qui fera époque. »
- Jean Beauvoyer, La Presse

Billets en vente au (514) 908-9090

L'HOMME DE LA MANCHA
RÊVER UN IMPOSSIBLE RÊVE... POUR ATTEINDRE L'INACCESSIBLE ÉTOILE.

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH PAROLES DE JOE DARION ADAPTATION FRANÇAISE DE JACQUES BREL
AVEC JEAN MAHEUX, ÉVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTÉ, MICHELLE LABONTÉ, ROGER LA RUE, SYLVAIN MASSÉ ET CATHERINE VIDAL
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU
DIRECTION MUSICALE BENOÎT SARRASIN SCÉNOGRAPHIE RÉAL BENOÎT COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS
PRODUCTEUR CHARLES F. JORON

L'OLYMPIA Libretto LA PRESSE 105.7 Québec TICKETPRO

LES GRANDS SUCCÈS DE ABBA

Une mère,
une fille,
trois pères...
et un mariage
que vous
n'oublierez
jamais !

BENNY ANDERSSON & BJÖRN ULVÆUS'
MAMMA MIA!
THE SMASH HIT MUSICAL BASED ON THE SONGS OF ABBA®

12-24 JUILLET
Matinées samedi et dimanche

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
www.mamma-mia.com

3311870A

21 26 28 30 MAI 1^{ER} JUIN 2005 À 20 H ET 4 JUIN 2005 À 14 H
RINAT SHAHAM CARMEN \$ GORDON GIETZ DON JOSÉ \$ RICHARD BERNSTEIN ESCAMILLO \$ FRÉDÉRIQUE VÉZINA MICAËLA \$ NICOLAS TESTÉ ZUNIGA \$ DÉCORS MICHAEL YEARGAN \$ COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN \$ ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LABADIE \$ MISE EN SCÈNE DE MARK LAMOS \$ NOUVELLE PRODUCTION \$ ODM 514 985 2258 \$ PDA 514 842 2112 \$ EXTRAITS 514 282 OPERA \$

Hydro Québec PRÉSENTE
CARMEN
GEORGES BIZET

SUPPLÉMENTAIRE 6 JUIN

OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

Succession J.A. De Sève LA PRESSE artv 105.7 Info990 940news

La Scène Musicale Le Grand Théâtre Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Patrimoine canadien Collection Patrimoine

3308128A 3308137

ARTS ET SPECTACLES

L'hymne au printemps



ROCK
Stereotaxie
Stereotaxie
★★★

Elgro Disques / Sélect

On va le dire d'emblée : ce disque est extrêmement troublant. Petit retour en arrière : en 2003, soit trois ans après le suicide de Dédé Fortin, l'ex-Coloc et toujours guitariste Mike Sawatzky assiste au spectacle *Hommage aux Colocs* et rencontre à cette occasion le chanteur de cet *Hommage*, Joël Poliquin. Ils deviennent copains, se mettent à faire de la musique ensemble, rencontrent ensuite le tromboniste Benoît Gagné (qui a longtemps collaboré avec les Colocs lui aussi), continuent à faire de la musique tous les trois. Décident de fonder un groupe. Ils vont s'appeler Stereotaxie. Décident d'enregistrer un album. Ils vont l'appeler *Stereotaxie*.

Fin du retour en arrière, arrivée en avril 2005, écoute du CD *Stereotaxie* et choc. Profond choc. Comment dire ?

C'est comme si Dédé Fortin n'était pas mort. Ou, en tout cas, comme si les Colocs existaient toujours. Joël Poliquin a le timbre de voix et le débit de Dédé Fortin. Et la musique, généralement signée par Mike, a nécessairement des allures de musique des Colocs, quand ceux-ci faisaient dans le boogy-funk-bayou-blues énergisant. C'est normal : après tout, Sawatzky a composé plusieurs musiques pour le groupe, à l'époque (et pas juste celles des chansons qu'il interprétait en solo), il a coralisé ou signé les arrangements de plus d'un album des Colocs ; quant à Gagné, c'est lui qui jouait du trombone et qui signalait les arrangements de cuivres pour les Colocs. Ajoutez à cela que Mike reprend *U-turn*, qu'il interprétait sur *Dehors, novembre*, mais sur un tempo plus joyeux. Lui était-il

possible de « sonner » autrement que comme du temps des Colocs ?

Comprenez-vous le trouble ? En écoutant *Stereotaxie*, on est obligé de se poser la question : aurait-il fallu que Mike s'enterre en même temps que Dédé et qu'il ne fasse plus jamais la musique qu'il aime faire, sauf peut-être le temps d'un hommage ou deux aux Colocs ?

Pour répondre à cette question, je suggère qu'on écoute l'album de Stereotaxie avec l'ouverture d'esprit que nous a transmis Dédé. Stereotaxie, c'est énergique, c'est très funk, très party, un peu plus linéaire toutefois que les Colocs (entre autres parce qu'il n'y a pas d'autres membres de Stereotaxie qui chantent ou composent, contrairement à Mononc'Serge et Mike Sawatzky qui avaient droit à leurs moments pendant les Colocs). Les textes sont bien écrits, bien qu'un peu moins engagés (et enragés) socialement que ceux de Dédé. Et surtout, ils sont bourrés jusque-là d'espoir. Ils sont souriants, plus légers et tournent le dos à l'ironie, au cynisme, à l'angoisse.

DISQUES

Il se peut que certains crient au manque de respect, à la violation de nos mémoires, à l'usurpation d'identité. Pour ma part, je m'incline devant la volonté de vivre — et non de survivre — de Mike. Et cela, pour trois raisons. D'abord, la dernière chanson du disque, *Les Esprits moyens*, qui montre que Stereotaxie est capable de s'éloigner avec talent du son Colocs (merci à Charles Papasoff qui l'a coralisée). Ensuite, tout de suite après cette chanson, la reprise du refrain de la chanson *Parait* (« *On voudrait juste, p't'être juste une fois/Faire un peu plus avec c'qu'on a* ») chantée cette fois par des enfants. Enfin, dans le boîtier du CD, le visage de Mike Sawatzky qui sourit. La mort est toujours là, mais la vie joue de la guitare. Dehors avril...

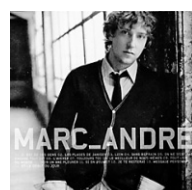
⊕ **Leur énergie**

⊖ **Ressemblance troublante**

Marie-Christine Blais



POP
Véronic DiCaire
Sans détour
★★
Hervé Productions / Warner



POP
Marc-André
Marc-André
★★½
Musicor



POP
David Usher
If God Had Curves
★★★
Maple Music



ÉLECTROPOP
Fischerspooner
Odyssey
★★★
Capitol / EMI



ÉLECTRO
Caribou
The Milk of Human Kindness
★★★★
Leaf / Domino / Outside

Cent détours

Ce ne sont pas les bonnes intentions qui ont manqué pour *Sans détour*, le nouvel album de Véronic DiCaire. Elle s'est entourée d'une bonne équipe, notamment des frères Painchaud, avec Éloi à la réalisation et aux guitares et Jonathan à la composition de chansons, sans oublier un texte signé Andrée Waters et des collaborations, notamment d'Antoine Gratton et Jean-Guy Grenier. Les bonnes intentions n'ont hélas jamais suffi et, dans le cas présent, on demeure incapable de croire à Véronic DiCaire rock, Véronic DiCaire country, Véronic DiCaire pop, Véronic DiCaire qui se prend pour Sheryl Crow (une bonne *tourne* pourtant, cette *Reviens quand tu te seras trouvé...*), Véronic DiCaire folk... C'est tout et n'importe quoi ! Un peu comme la pochette de l'album : on l'y voit avec une guitare à la main et elle n'en joue pas sur le disque, pas plus qu'elle ne compose vraiment ! On a envie de crier « que la vraie Véronic DiCaire se lève » — mais sans être sûre qu'elle soit présente sur cet album. Le titre du disque aurait pu être *Cent détours*, finalement...

⊕ **Le P'tit Bonheur country**

⊖ **Effets vocaux pseudo-sensuels**

Marie-Christine Blais

Enfin, l'été

C'est exactement le genre de disques qui va faire notre été : du reggae, du ska, tout ça à la québécoise et toujours appuyé par une trompette chaleureuse, quelque part entre l'énergie galvanisante de feu Zebda et la joie contagieuse des défunts Me, Mom and Morgentaler, avec des textes tout simples où le français se mêle parfois d'espagnol et d'anglais, des chansons qui parlent de voyages et de sa vie qu'on a intérêt à prendre en mains si on veut justement vivre. Bref, ça s'écoute fort, si possible avec un pichet de sangria ou une bière à la main — mais pas nécessairement avec un gros « splif », qui amortit trop, alors que l'idée de *La Loi des cactus* (gagnant de l'Omnium du rock 2005), c'est plutôt de sauter, bouger, danser, bref, tout, sauf rêver les yeux dans le vide. Comme antidote à la déprime, le chômage ou le mal-être, on fait difficilement mieux. Exactement le genre de disque (autoproduit, mais lancé sur l'étiquette de Marco Calliari) qui te donne le goût de voir en spectacle de quoi il en retourne. Que vienne l'été et les shows en plein air, une sangria, une bière...

⊕ **Le reggae-ska made in Québec**

⊖ **Trop positif, est-ce un moins ?**

Marie-Christine Blais

Un gars ben ordinaire

Il est étonnant, le premier disque du star-académicien Marc-André Niquet. De jolis arrangements, des harmonies vocales tout à fait correctes, une voix qui se défend, un choix de chansons où il est question un peu d'amour, mais surtout d'amitié, de tolérance, d'espoir et d'avenir. On a respecté ce que le jeune homme est fondamentalement : un garçon gentil, simple, ni bombe sexuelle ni *bum* de bonne famille, bref, « un gars ben ordinaire ». Maintenant, existe-t-il des gens qui ont envie de s'identifier à un gars ordinaire ? Pas sûr... Or, c'est ça aussi, le *show-business* : incarner un être auquel d'autres rêvent de ressembler, un être qui fait fantasmer, qui dérange, qui marque. Rappelez-vous, avec Wilfred LeBouthillier, on avait essayé de contrer son image de bon gars en le présentant dans son vidéo *Je ferais tout* comme un rockeur et tombeur de filles. On en rit encore. Cette voie a été abandonnée pour Marc-André. Mais celui-ci doit se poser la question, et vite : comment devenir nécessaire quand on est juste un gars ben ordinaire ?

⊕ **Quelques très jolis textes**

⊖ **Des reprises peu convaincantes**

Marie-Christine Blais

Bonheur à l'hawaiienne

À partir de chansons hawaïennes, René Lussier a entrepris de construire un répertoire avant-folk auquel s'ajoutent des musiques originales. Les textes de Paule Marier, eux, sont tous inédits. Cette poésie chansonnière se fonde sur une langue familière généralement belle, parfois un peu trop rudimentaire en ce qui me concerne, qui révèle néanmoins des moments de grâce. Quant à la voix un peu chevrotante de Lussier, elle n'a certes pas atteint sa vitesse de croisière... et peut devenir un irritant en certains moments. La musique, elle, est à la hauteur du musicien. Parfaitement adaptée à un cadre folk, elle conserve toute sa singularité et son avant-gardisme, non sans rappeler les expériences du guitariste québécois avec l'inénarrable Eugene Chadbourne. Bien sûr, ces ambiances du Pacifique téléportées dans le monde de René Lussier constituent un territoire neuf à travers lequel cet artiste brillant pourra faire du millage. Voilà de bien jolies, vibrantes et non moins lucides variations sur la quête du bonheur, ce à quoi nous aspirons tous avant d'accéder au sous-sol.

⊕ **L'amalgame hawaïen/avant-folk**

⊖ **La voix un peu chevrotante**

Alain Brunet

Déjà son quatrième...

Il ne fallait certes pas s'attendre à quelque chose de renversant de la part de David Usher. L'ancien chanteur de Moist a toujours préféré jouer la carte de la simplicité, et ce n'est pas maintenant qu'il va changer. Justement, il n'y a rien qui change sur *If God Had Curves*, son quatrième en solo. En gros, ça demeure du David Usher : réalisation propre propre propre, chansons éminemment pop, ambiances douces et quelque peu mélancoliques, guitares discrètes... et cette voix bien à lui, qui fera certes (encore une fois) craquer quelques filles au passage. Alors non, rien de renversant. Mais l'homme réussit quand même à marquer des points. Avec des titres juste assez touchants comme *Love Will Save The Day*, par exemple, ou encore la très jolie *Souring*, qui arrive juste ensuite. Des pièces simples, oui, mais fabriquées par un mec qui connaît toutes les ficelles, par un mec qui est déjà passé par là. Avec un peu de chance, David Usher réussira peut-être à nous faire fredonner ses chansons pendant une partie de l'été.

⊕ **Bonnes mélodies**

⊖ **Très (trop ?) prévisible**

Richard Labbé

Duo renforcé

Luc Fortin et Richard Léveillé ont été parmi les premiers guitaristes québécois à faire revivre le swing manouche, en plus d'intégrer à leur répertoire pour guitare acoustique musiques classiques, latino-américaines, flamencas, rock ou jazz. Cette longue et fructueuse collaboration leur a permis de créer un répertoire des plus variés et d'ainsi acquérir une expertise remarquable. À tel point que des virtuoses se sont joints au tandem : d'origine roumaine, Marin Nasturica à l'accordéon, le contrebassiste Michel Donato se passe de présentation. Soliste à la guitare, Luc Fortin n'est pas le plus éblouissant qui soit, mais ses improvisations sont immanquablement livrées avec goût, précision et circonspection. Le spectacle instrumental se situe davantage du côté de Nasturica, qui devrait être considéré parmi les meilleurs accordéonistes sur cette petite planète. Au programme, une paire de standards (*Tears of Django Reinhardt* et *Stéphane Grappelli*, *L'Hymne au printemps* de Félix Leclerc) fait bon ménage avec des pièces originales de chaque membre du quatuor.

⊕ **L'équilibre des forces**

⊖ **Pièces « à la manière de »**

Alain Brunet

Ils ont de l'aide...

Il y a des collaborateurs assez bien connus sur *Odyssey*, le deuxième compact de Fischerspooner. Il y a le Talking Heads en chef, David Byrne, il y a aussi l'ami Mirwais, sans oublier Linda Perry, celle qui fabrique des grands succès à la chaîne. Ça commence à faire pas mal de monde à la *shop*... Le premier compact du duo new-yorkais, lancé il y a deux ans, n'a pas atteint les chiffres de ventes escomptés, et les gens de la maison de disques sont un peu en ta... parce que les mecs de Fischerspooner ont coûté cher (on parle d'un contrat d'environ deux millions de dollars). C'est pourquoi *Odyssey* est un album moins fou, plus pop, fabriqué pour faire un carton sur les pistes de danse. Mission accomplie : les rythmes de plastique et les claviers très 1980 touchent la cible, et les premiers titres sont dignes d'intérêt. Mais ça se gâte vers la fin. Et puis, il y en a d'autres qui offrent un meilleur *trip* 1980, *The Bravery* en tête... Ils sont encore amusants, mais on a comme l'impression que ça sent un peu la fin pour Fischerspooner.

⊕ **Ça commence en force**

⊖ **Ça finit mal**

Richard Labbé

Changer de peau

JP n'a pas seulement abandonné Dubmatique — momentanément, clame-t-il —, il a aussi laissé tomber le nom de scène DiSoul pour son prénom, Jérôme-Philippe. Les chansons y sont trop personnelles, se défend-il. Pourtant, les textes sont peut-être l'élément le plus faible de ce premier album solo, autrement assez réussi. Du rap de Dubmatique à la soul-r&b de cet album éponyme, il y a un pas lyrique que le chanteur n'a pas franchi. Contrairement à la musique qui, elle, a pris un certain coup de modernité. Toujours ouvertement pop, trempant dans le r&b, l'album de Jérôme-Philippe profite des excellentes productions de Sonny Black, qui compose la majorité des musiques de ce disque. On ne s'étonne donc pas que les radios commerciales aient craqué pour *Pour le ghetto* (la plus « Corneille » des chansons de l'album), c'est tout à fait justifié : bon *hook*, production plus pop que hip hop, petit passage rappé, et la voix délicate (trop ?) du chanteur. On regardera d'un oeil intéressé comment ce disque se fraiera un chemin dans les goûts des mélomanes.

⊕ **Production accrocheuse**

⊖ **Thèmes banals**

Philippe Renaud, coll. spéciale

Mélodieux et terriblement confondant

Le Torontois Dan Snaith, autrefois Manitoba, maintenant Caribou et installé à Londres (je sais, c'est plutôt mêlant), a réussi à surpasser en tous points l'excellent *Up In Flames*. Cet avant-dernier album avait choqué plusieurs fans, étonnés d'entendre Snaith renier ses premières productions minimales au profit d'un disque bruyant et psychédélique. Sur *The Milk of...*, on a la drôle d'impression de revenir dans les années 60, quelque part entre les dérivées acidulées de Jefferson Airplane et la rigidité des structures rythmiques du krautrock. Mais Dan Snaith s'est aussi adouci : ayant maîtrisé les commandes de son nouveau véhicule musical, il s'efforce de composer de véritables chansons sans nous noyer dans la superposition d'éléments, de guitares, de basse bien ronde, de cymbales qui cassent tout sur leur passage. Excitant, mélodieux et terriblement confondant. (Dan Snaith sera en concert le vendredi 29 avril à la Sala Rossa.)

⊕ **De vraies bonnes chansons**

⊖ **Pour oreilles averties**

Philippe Renaud, coll. spéciale

Beau comme l'automne

Il faut avoir vu *Le Survenant* d'Érik Canuel pour constater à quel point la musique de Michel Corriveau (bandes sonores de *Nez rouge*, *Le Dernier Tunnel* et *L'Incomparable Mademoiselle C*) épouse bien les magnifiques images du directeur photo Bernard Couture. Elle ne s'impose jamais, même lorsqu'on marque la frustration ou la hargne d'un personnage. Les violons, cellos, cor anglais et flûtes ne viennent que soutenir l'action et colorer ce qu'on montre à l'écran. Ils arrivent à petits pas. Se glissent, s'immiscent dans le quotidien des Angéline, Dédace, Alphonsine et Amable comme le Grand-Dieu-des-routes, l'étranger du chenal du Moine. Michel Corriveau a privilégié des airs tristes et doux. Jamais mielleux. Probablement pour trancher sur le dur quotidien des gens vivant à l'aube du XX^e siècle. Un peu comme l'ont fait Hans Zimmer et Lisa Gerrard (*Dead Can Dance*) avec la musique du film *Gladiator*. Dommage qu'on se soit sentis obligés de sortir tous les violons et d'en beurrer épais, en finale, quand vient s'ajouter la voix de Sylvain Cossette sur *Comme une plume au vent*.

⊕ **Les flûtes**

⊖ **Comme une plume au vent**

Isabelle Massé

Ford présente LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL en collaboration avec Bleu



Tendances LOTO QUÉBEC en collaboration avec GALAXIE

TAIMA

Pour la première fois au Spectrum dans un spectacle-concept étonnant, avec les guitares planantes d'Alain Auger et la voix absolument magnifique d'Elisapie Isaac !

2 AOÛT, 19 H
Spectrum

LA PRESSE rock91.1 Info690 CKO 96.9

BILLETTERIE :
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

RENSEIGNEMENTS :
(514) 876-8989 ou 1 888 444-9114
www.francofolies.com

DISQUES



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Avec René Angélil comme agent, Sony-BMG comme maison de disques et Garou comme partenaire de scène, on ne peut pas dire que Marilou arrive dans les bacs des disquaires en pauvre.

MARILOU

Future star de l'empire

CHANTAL GUY

Elle n'a que 14 ans, mais s'apprête à lancer un premier album qui a déjà l'appui des poids lourds de l'industrie. Avec René Angélil comme agent, Sony-BMG (Canada et France) comme maison de disques et Garou comme partenaire de scène, on ne peut pas dire que Marilou arrive dans les bacs des disquaires en pauvre.

Voilà environ trois semaines, il fallait être au *showcase* — comme on dit dans le milieu — pour comprendre les moyens dont bénéficie l'adolescente. Une présentation en bonne et due forme au Théâtre Outremont, devant médias et quelques vedettes, avec en bonus l'apparition surprise sur scène de Garou, avec qui elle chante en duo sur son album la pièce *Tu es comme ça*. Sympathique renvoi d'ascenseur, puisqu'elle a fait la première partie du spectacle du chanteur lors de sa tournée européenne à l'automne 2004. « Mais la grosse différence, c'est que cette fois, les gens étaient là pour moi, je sentais que c'était MA journée », se souvient Marilou à propos de ce lancement. Et bien d'autres journées viendront probablement s'ajouter à sa mémoire dans un avenir rapproché.

Même le photographe de *La Presse* est impressionné. Lui qui d'habitude doit conjuguer avec 10 petites minutes dans un café anonyme pour prendre sa photo à maintenant droit à l'assistance et aux conseils d'une maquilleuse professionnelle tout spécialement dépêchée pour cette entrevue ! De toute évidence, rien n'est laissé au hasard. « Dans les situations difficiles, elle

vé des défis qui en auraient stressé plus d'une et son parcours est plutôt inusité. Remarquée à 11 ans lors d'un spectacle au Club Soda par l'animatrice Clodine Desrochers, celle-ci lui obtient un rendez-vous chez Guy Cloutier Communications. Ce qui permettra à Marilou de participer à l'émission *Stars à domicile* avec Natasha St-Pier et de faire l'ouverture de *La Fureur* consacrée à Céline Dion en avril 2002. Marilou a chanté au Centre Bell, devant 15 000 spectateurs et plus de deux millions de téléspectateurs, la chanson porte-bonheur de la star, *Ce n'était qu'un rêve...*

Compte tenu des démêlés de Guy Cloutier avec la justice, ce n'aurait pu être, effectivement, qu'un rêve, malgré une percée remarquée pour son duo avec le baryton Gino Quilico, *Je serai là pour toi*. Elle est passée de Novem (anciennement Guy Cloutier Communications) à René Angélil. « Il y a plein de circonstances qui ont fait en sorte que je change d'agence, laisse tomber Marilou du bout des lèvres. J'aurais pu sombrer quand je suis partie de Novem, mais à chaque changement, ça a été un pas de plus, pour le mieux. »

Avec le coup de pouce de Garou, Marilou a rencontré René Angélil à Las Vegas. « C'est là que tout a changé », croit la jeune chanteuse, qui a eu la chance de rencontrer Céline — qu'elle admire, bien sûr. « C'est une personne merveilleuse, je ne le dirai jamais assez. Terre-à-terre malgré tout ce qu'elle peut avoir. Elle me parlait comme si je la connaissais depuis longtemps, je me sentais à ma place... »

Il y a maintenant cet album, *La Fille*

« Je voulais exactement l'album que j'ai en ce moment, affirme Marilou, dont l'album *La Fille qui chante* sera en magasin mardi. Je ne pouvais pas demander mieux. »

est de la trempe de Céline et Garou, souligne Mario Lefebvre, vice-président des Productions Feeling (l'écureuil d'Angélil) pour expliquer le déploiement autour de Marilou — et notez le prénom unique, comme Garou, qu'elle a choisi comme nom d'artiste... « Nous y allons par étapes, explique-t-il. Ce n'est pas évident de lancer un nouvel artiste dans le marché actuel. » La nouvelle réalité, selon lui, est la télé-réalité, qui est un formidable véhicule promotionnel pour ceux qui lancent un premier album.

Quand même, la jeune fille a rele-

qui chante (en magasin mardi). Réalisé par Jean-François Berger, Thierry Blanchard et Jacques Veneruso, avec des compositions de Didier Barbelivien, J. Kapler, Mario Pelchat, Erick Benzi et Aldo Nova, le tout enregistré à Paris. « Je voulais exactement l'album que j'ai en ce moment, affirme-t-elle. Je ne pouvais pas demander mieux. » Le premier extrait, *Chante*, s'est déjà hissé au top 10 des palmarès. Le vidéoclip tourne. On attaquera le marché français dès cet été, déjà *tâté* lors de la tournée avec Garou.

Trouve-t-elle que ça va un petit peu trop vite ? Pas du tout. Ce serait plu-

EN RAFALE

Le dernier disque que tu as écouté ?

Je pense que ce sont les *Greatest Hits* de Mariah Carey, dans les vieux disques de mon père.

Ton dernier film ?

Ah ! *Décadence...* J'ai eu tellement peur !

Ton dernier spectacle ?

Je ne me le rappelle vraiment pas... Ce devait être Garou ! Mais je m'en vais voir Kelly Clarkson jeudi.

Qu'est-ce qui te fait peur dans la vie ?

J'ai peur de la solitude. Je n'aime pas ça. Dans ce métier, il y a plein de gens autour de moi. J'ai peur de ne plus avoir ce tourbillon-là qui m'anime, de le perdre.

Ce qui te rend le plus heureuse ?

Chanter et écouter de la musique.

tôt le contraire. « Ça fait quelques années déjà qu'on parle de l'album et deux ans dans la vie d'une fille de 14 ans, c'est énorme quand même. Mais on a pris le temps. Je remarque aujourd'hui que si j'avais lancé mon album il y a un an, je n'aurais pas été aussi prête. Je suis contente d'avoir attendu, je sens que c'est le bon moment, que c'est la bonne équipe. »

Tout de même, il y a encore des choses auxquelles elle doit s'habituer. Les entrevues, par exemple. « Je trouve ça super difficile, admet-elle. Je bafouille souvent. Mais je vois ça du bon côté, c'est une expérience et ça va m'aider. Il faut souvent dire les mêmes choses, mais j'aime ça les raconter ! » Eh... les affres du métier... on comprend ça. Mais il y a aussi de belles compensations. Comme d'entendre sa voix à la radio ou de voir sa figure chez les disquaires. De chanter surtout. Le showbiz est-il un conte de fées ? « J'ai dit ça plein de fois, mais ce qui me ramène à la réalité, c'est quand je m'ennuie des gens que j'aime, quand je me dis *la prochaine fois que je serai avec cette personne, je vais en profiter au maximum*. Je crois que c'est ce qui fait vieillir un peu la petite fille que je suis, puisqu'elle doit prendre ses responsabilités. Sinon, c'est sûr que c'est un conte de fées, avec ses petits côtés un peu moins *le fun* des fois... Je profite de chaque minute qui passe, parce qu'elles ne reviendront jamais. »

COLONNE DE SONS

FRÉDÉRIC MURPHY

Une chronique qui se prête à tous les usages

NINE INCH NAILS : TRITUREZ-MOI !

Celui qui s'est glissé dans les casques d'écoute de tonnes de *kids* sur la foi d'une ode à l'amour brutal (la fameuse *Closer*) implore aujourd'hui ses fidèles de maltraiter son oeuvre. Trent Reznor, ténébreux créateur derrière Nine Inch Nails, vient de mettre en ligne un fichier téléchargeable de son nouveau single, *The Hand That Feeds*, qui permet aux utilisateurs du logiciel GarageBand (Apple) de manipuler la chanson à leur guise. « Je m'intéresse depuis un bout de temps à l'idée de vous laisser remanier mes pistes : de vous permettre de faire des remixes, d'expérimenter, d'embellir ou de détruire ce qui est là », écrit la star du métal-industriel dans un fichier qui accompagne son offrande (à télécharger à l'adresse www.nin.com/current). « Changez le rythme. Ajoutez des boucles. Transformez-moi en femme. Rejouez la guitare. Faites ce que vous voulez », ajoute Reznor, bon seigneur. Son appel a été entendu : des versions country et latino du morceau auraient déjà été répertoriées, mais encore aucun duo imaginé avec Gino Quilico. Pas que nous voudrions donner des idées à quelqu'un...



Trent Reznor, ténébreux créateur derrière Nine Inch Nails

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

PALMARÈS BRITANNIQUE, VERSION 2.0

Les Brits n'avaient pas connu pareil bouleversement depuis l'introduction du régime parlementaire. O.K., depuis le remariage du prince Charles, disons. Lundi dernier, la Official UK Chart Company, gardienne inflexible des moeurs des *hit parades* britanniques depuis 50 ans, a publié son premier palmarès de chansons qui tiennent compte des achats de fichiers musicaux en ligne. Une révolution ? Quand même : jusqu'à la semaine dernière, les *hit parades* des morceaux les plus *hot* de la semaine ne reflétaient que la popularité de ces singles au comptoir des disquaires. La masse de chansons achetées dans les magasins en ligne étaient reléguées à un palmarès séparé — et très secondaire. Résultat : des *charts* « officiels » qui distordaient sérieusement la réalité. L'inclusion des pièces téléchargées (338 000 cette semaine au Royaume-Uni, contre 393 000 achats « traditionnels ») a d'ailleurs fait doubler d'un seul coup le marché des *singles*. Tous ces changements n'ont pas empêché la guimauve (*Is This The Way To Amarillo*, du chanteur de variétés Tony Christie, de se maintenir au top pour la cinquième semaine consécutive. Les palmarès ont beau changer de visage, les goûts du public restent les mêmes.

LIBERTINES : RENCONTRE AU SOMMET

Les magazines britanniques sont parfois en manque de sujets juteux. *New Musical Express* titrait sur son site, lundi dernier : *Libertines reunion*. Voilà qui pique la curiosité : le groupe punk-pop anglais avait tout de même montré un certain potentiel avant de se dissoudre l'an dernier. Une lecture attentive de la dépêche révèle toutefois la vraie nature de la nouvelle : Carl Barat et Pete Doherty, les frères ennemis du groupe, auraient été vus ensemble récemment, pour la première fois depuis neuf mois. L'événement se serait produit le 18 avril dernier, vers 23h30, dans un bar londonien. Les deux musiciens, qui se trouvaient là par hasard, auraient manifesté une certaine nervosité au premier contact. Et puis, ils se seraient étreints. Et ils auraient parlé. Et ils se seraient étreints à nouveau, plus chaleureusement. Et ils auraient blagué ensemble. Et puis ? Et puis, c'est tout. C'est ça, la nouvelle ? Faut croire que oui. Pour tout dire, on se sent même un peu mal de l'avoir rapportée...

LA CITATION DE LA SEMAINE

« Je vais te dire quand je me suis aperçu que (notre popularité) avait pris une tout autre dimension. Nous étions assis dans un bar sportif, le jour du *Nouvel An*, et nous regardions un de ces jeux-questionnaires qui passent à la télé. Arrive cette question : *Win Butler est le chanteur de ce groupe de Montréal*. Les choix étaient : *Franz Ferdinand, Modest Mouse, Death Cab For Cutie et The Arcade Fire*. À ce moment-là, je me suis dit : *nom de Dieu, là, ça prend vraiment une autre dimension*. »

— WIN BUTLER, chanteur de The Arcade Fire (vous l'aviez deviné, n'est-ce pas ?), à un journaliste du magazine alterno *Magnet*.

Sources : billboard.com, nme.com BBC News, *Magnet*



Win Butler



www.melanierenaud.com

GAGNEZ un des 50 laissez-passer double

pour assister au lancement du nouvel album

méLANIE RENAUD

au SPECTRUM de Montréal le 2 mai à 17 h



Pour participer, visitez le www.cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES

À toi maman

Pour la fête des mères, offrez La Presse, tous les jours de la semaine, pour les 13 prochaines semaines, + trois (3) numéros du magazine Ricardo ou quatre (4) numéros du magazine GOLF AGP.

Vous pouvez offrir La Presse en cadeau en communiquant avec nous :

cyberpresse.ca/abonnement Téléphone: (514) 285-6911 Interurbain sans frais: 1 800 361-7453
 Télécopieur: (514) 285-7039 Interurbain sans frais: 1 888 254-7272

ou retournez ce coupon dûment rempli à : **La Presse, ltée, C.P. 11048, Succursale Centre ville, Montréal H3C 9Z9**

COUPON-CADEAU LA PRESSE

- Oui, je désire offrir La Presse du lundi au dimanche en cadeau, pour une période de 13 semaines, à compter du 2005** incluant les trois numéros du magazine Ricardo ou les quatre numéros du magazine Golf AGP.
- Je joins mon chèque de 57,72 \$* (50,18 \$ plus taxes).
- Oui, je désire offrir La Presse du lundi au dimanche seulement, en cadeau pour une période de 13 semaines, à compter du 2005.**
- Je joins mon chèque de 47,70 \$ (41,47 \$ plus taxes).
- Je désire effectuer le paiement par carte de crédit American Express Visa Master Card

No de carte : _____
 Date d'expiration : _____ / _____
 Signature : _____

L'abonnement n'est pas remboursable mais peut être suspendu en tout temps. Un mois avant la fin de l'abonnement, l'abonné recevra un avis de renouvellement d'une durée de 13 semaines au tarif régulier. Hâtez-vous, cette offre se termine le 14 mai 2005 et s'adresse aux lecteurs non abonnés qui résident dans les limites du réseau de distribution.

Je désire offrir La Presse à :
(Veuillez écrire en lettres majuscules)

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____ App. : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : () _____

En payant à l'avance le montant de 57,72 \$ (taxes incluses), pour un abonnement, du lundi au dimanche, de 13 semaines, cette personne recevra ÉGALEMENT trois numéros du magazine Ricardo ou quatre numéros du magazine Golf AGP

Une lettre mentionnera que cet abonnement à La Presse est un cadeau de :
(Veuillez écrire en lettres majuscules)

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____ App. : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : () _____

NOUVELLES DU DISQUE

Un Weber de Salzburg

Tahra publie un live de *Der Freischütz*, de Weber, du Festival de Salzburg de 1954 dirigé par Furtwängler. Le coffret aligne les noms des chanteurs sans préciser quels rôles ils interprètent. Deux précédentes parutions de ce document (un album 33-tours Cetra et un coffret CD Music and Arts) donnaient ces précisions : Elisabeth Grümmer en Agathe, Kurt Böhme en Caspar, Alfred Poell en Ottokar, Oscar Czerwenka en Cuno, Rita Streich en Ännchen, Otto Edelmann en Ermete. Tahra a même oublié l'un des chanteurs : Hans Hopf en Max.

Chopin de chambre

ATMA a groupé les deux Concertos pour piano de Chopin dans une version pour ensemble de chambre. Le piano de Janina Fialkowska est accompagné non plus par un orchestre mais par un quintette à cordes.

Concertos de Guarneri

Naxos sort les trois premiers des six Concertos pour piano du Brésilien Mozart Camargo Guarneri. Le pianiste est brésilien, Max Barros, mais l'orchestre est polonais, le Philharmonique de Varsovie, et le chef est l'Américain Thomas Conlin. D'autres raretés chez Naxos : la violoniste Line Most et Marie Ziener à un orgue danois dans des duos du postromantique Joseph Rheinberger.

Leoncavallo dirige

Des deux plus célèbres opéras du verismo, *Cavalleria rusticana*, de Mascagni, et *Pagliacci*, de Leoncavallo, nous possédions le premier enregistré en 1940 sous la direction du compositeur. Voici maintenant *Pagliacci* dirigé par son auteur en un double CD Marston où Leoncavallo dirige aussi son très rare *Chatterton*. Des gravures de 1907-08. Antonio Paoli est le Canio du *Pagliacci* dirigé par l'auteur.

Brahms par Alsop

Naxos sort une intégrale des quatre Symphonies de Brahms par l'Américaine Marin Alsop et l'Orchestre Philharmonique de Londres.

INSECTARIUM DE MONTRÉAL **JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL**

MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL

Papillons en liberté

La vie en kaléidoscope

Jusqu'au 1^{er} mai 2005
dans la grande serre du Jardin botanique
Du mardi au dimanche, de 9 h à 17 h.

Renseignements : 514 872-1400
www.ville.montreal.qc.ca/insectarium
www.ville.montreal.qc.ca/jardin

Montréal

PIE-IX

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

saison 2005-2006

Escales en vues... près de chez vous!

ÉCOSSE * PÉROU * ÎLES GRECQUES * MEXIQUE
CHINE * CORSE * MARRAKECH et Sud Maroc

Hors-série

Abonnez-vous

et courez la chance de gagner un circuit de 11 jours pour 2 personnes au Pérou !

514 521-1002 * 1 800 558-1002

- * MONTRÉAL
- * MONTRÉAL-NORD
- * L'ASSOMPTION
- * LA PRAIRIE

- * LASALLE
- * LAVAL
- * LONGUEUIL
- * PIERREFONDS

- * ST-HYACINTE
- * ST-JEAN
- * ST-JÉRÔME

PRÉSENTÉ PAR

LA PRESSE

LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

CLASSIQUE

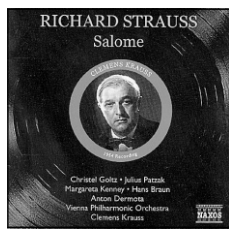
Salome et l'histoire

CLAUDE GINGRAS

S'inspirant manifestement des rééditions-compilations de la marque Andante, Naxos publie maintenant certains de ses opéras en y ajoutant des documents historiques reliés au sujet. Ainsi, la réédition en deux compacts de la *Salome* de 1954 de Christel Goltz (le court ouvrage de Strauss fait ici 90 minutes) est complétée par des extraits chantés par quatre interprètes précédents du rôle-titre.

On entend d'abord la Tchèque Emmy Destinn dans deux plages de 1907 faisant moins de quatre minutes, puis la spectaculaire scène finale (la monstrueuse princesse en extase devant son « trésor », la tête coupée de Jean-Baptiste) gravée par la Suédoise Göta Ljungberg en 1929, l'Autrichienne Marjorie Lawrence en 1934 et la Bulgare Ljuba Welitsch en 1949.

Christel Goltz n'était pas précisément une belle femme (ce que doit être idéalement Salomé!) et néan-



moins elle chanta beaucoup le rôle, en Europe et en Amérique. Sa renommée lui valut même de l'enregistrer trois fois : en 1948 avec Joseph Keilberth, en 1954 avec Clemens Krauss et en 1963 avec Otmar Suitner; et elle grava la scène finale séparément, avec Leitner, dans les années 50.

Goltz n'était pas non plus une Salomé parfaitement convaincante. Il y avait chez elle une certaine froideur et sa voix s'est durcie avec les années. Pour l'enregistrement idéal, il faut aller plutôt à Ljuba Welitsch, Birgit Nilsson, Montserrat Caballé et plus récemment Cheryl Studer et aux distributions qui les entourent. Quand même, tout passionné de *Salome* et de Strauss doit posséder au moins l'une des trois versions Goltz et celle de 1954 est d'autant plus valable qu'elle

permet de retrouver quatre autres interprètes du rôle.

Les deux plages acoustiques de Emmy Destinn sont précieuses en ce qu'elles nous reportent à l'époque de la création. En effet, Destinn reprit dès 1906 le rôle créé l'année précédente par Marie Wittich. Ces séquences correspondent aux pages 49 et 53 de la partition chant-piano. Curieusement, la chanteuse change paroles et notes dans le deuxième extrait. La version Ljungberg est abrégée. Retournant au texte original français d'Oscar Wilde, la version Lawrence a nécessité des adaptations de la ligne de chant (une note pour « Wohl! », deux notes pour « Eh bien! »). La version Welitsch avec Fritz Reiner ne provient pas du *live* du Metropolitan du 12 mars 1949; il s'agit d'un enregistrement studio fait deux jours plus tard, d'où la ressemblance vraiment étrange entre les deux sources.

Pour l'ensemble, la qualité sonore est variable mais fort acceptable. Choix plus discutable, la *Danse des sept voiles* d'un concert de Reiner avec l'Orchestre Symphonique de Boston de 1945. Électrisant, oui, mais comme tant d'autres versions le sont aussi. Naxos aurait dû se souvenir que Strauss lui-même enregistra cette page au moins deux fois, au piano en 1905 et au pupitre du Philharmonique de Berlin en 1928, et que ces documents sont dans le domaine public. Sans oublier les 47 minutes récupérées de deux représentations qu'il dirigea à Vienne en 1942.

R. STRAUSS: *Salome*. Christel Goltz, soprano (Salomé), Julius Patzak, ténor (Hérode), Margareta Kenney, mezzo-soprano (Hérodiade), Hans Braun, baryton (Jochanaan), et autres; Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Clemens Krauss + extraits.
Naxos, coff. 2 d., 8.111014-15

LECTURES

Le dimanche dans LA PRESSE



FESTIVAL DES MUSIQUES ET DU MONDE
Du 19 au 24 avril 2005
Maison de la culture Ahuntsic/Cartierville
10 300, rue Lajeunesse
☎ Henri-Bourassa

15 ans

MARDI 19 AVRIL - 20 H ZEELIA, musiques traditionnelles d'Ukraine		
MERCREDI 20 AVRIL - 20 H TASA, musique urbaine		
JEUDI 21 AVRIL	VENDREDI 22 AVRIL	SAMEDI 23 AVRIL
L'APÉRO DES FESTIVALIERS - 18 H 30, CABARET DES FESTIVALIERS Mamadou Fofana et ses invités		
LES GRANDS CONCERTS - 20 H		
CARAVANE Karen Young, Dragana, Nizar Tabcharani, Ismail Fencioğlu, Shtreiml	ÁVILA-MANKALA René Oréa-Sanchez, Çavana, Bob Cussen, Churuata, Zai Idriisa Sissokho, Carlos Placeres	LA 58 ^e NUIT Michel Faubert, Matapat, Marco Calliari, Lilison, Shen Qi & Shu Hang Rao
LES NUITS MMM - 22 H, CABARET DES FESTIVALIERS		
FREEWORM	FREEWORM	MARCO CALLIARI
DIMANCHE 24 AVRIL - 14 H THE KAIBIGAN VOCAL ENSEMBLE ET LES ZALARMS		

billetterie
Articulée
(514) 844-2172

INFORMATION COMPLÈTE SUR LE SITE
www.musiquemultimontreal.com



les années **60** la vie montréalaise

Cette série, présentée en complément de l'exposition *Les années 60: Montréal voit grand, jette un regard critique sur la vie culturelle des montréalais dans les années 60.*

jeudi soir, 19 h, entrée libre

28 avril: Armand Vaillancourt

Dès ses débuts, ce sculpteur transporte l'art dans la rue et se distingue par son engagement social et politique. L'artiste de renommée internationale viendra parler de son parcours dans le milieu culturel montréalais durant cette période.

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal ☎ Guy-Concordia 514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h.

Jim Corcoran
pages blanches

SUPPLÉMENTAIRE!
Vendredi 29 avril au Gesù COMPLET!

RÉSERVATIONS:
Au Gesù 1200 de Bleury / (514) 861-4036
www.admission.com / (514) 790-1245

En tournée:
23 avril: Richmond
5 mai: Amos
6 mai: Rouyn-Noranda
7 mai: Val D'Or
11 mai: Sherbrooke
3 juin: Québec
10 sept.: Bécancour
30 sept.-1^{er} oct.: Gatineau
11 nov.: Terrebonne
13 nov.: Ste-Thérèse

« C'est un spectacle magnifique! »
- Rafaële Germain, Première chaîne radio de Radio Canada

MIKE WARD
HAÏSSABLE
MISE EN SCÈNE: PATRIC SAUCIER

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!
5-6-7 MAI
THÉÂTRE ST-DENIS (514) 790-1111
8 MAI, LAVAL
SALLE ANDRÉ-MATHIEU (514) 790-1245

EN TOURNÉE:
30 avril / Magog
08 mai / Laval
11 mai / Joliette
12 et 13 mai / Ste-Foy
03 juin / L'Assomption
12 juillet au 6 août / Magog
16 sept. / St-Jean-sur-Richelieu
23 septembre / Valleyfield
20 octobre / Victoriaville
03 novembre / Terrebonne
04 novembre / St-Jérôme
05 novembre / Ste-Thérèse

WWW.MIKEWARD.CA

LES CONSEILLERS DU **IG Groupe Investors**
PRÉSENTENT

SSICOTTE
CRAQUE
MISE EN SCÈNE: SYLVAIN MARCEL

SUPPLÉMENTAIRES
19 - 20 - 21 MAI
THÉÂTRE ST-DENIS (514) 790-1111

EN TOURNÉE:
23 avril / Laval
27 et 28 avril / Ste-Foy
06 mai / Trois-Rivières
07 mai / Montmagny
09 août au 17 sept. / Magog
29 et 30 sept. / Laval
(450) 667-2040
01 octobre / Mont-Laurier
21 octobre / St-Jean-sur-Richelieu
23 octobre / Ste-Thérèse
04 novembre / L'Assomption
18 novembre / St-Jérôme
24 novembre / Joliette
29 novembre / Terrebonne

ARTS ET SPECTACLES

MEASHA BRÜGGERGOSMAN

Diva de son temps

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Measha Brüggergosman arrive là où on ne l'attendait pas. On l'imaginait sans peine à l'opéra dans les grands rôles dramatiques. Ce sera pour plus tard, plan de carrière oblige, dixit M^{me} Brüggergosman. D'abord, le répertoire de chambre, la mélodie et le lied. Mais ce qui peut étonner, c'est son choix du répertoire du XX^e siècle. À entendre la principale intéressée, ce répertoire n'est pas trop moderne, au contraire.

« C'est certainement parce que je suis une femme de mon temps, contemporaine, et que j'ai besoin de ressentir ce lien tangible et valable avec les musiques plus près de nous, exprime la soprano de 28 ans dans la langue de Molière. Pour moi, ce n'est pas la musique du XX^e siècle, mais celles de Ravel, de Montsalvatge, de Marx ou Barber... Et les gens sont surpris que ça sonne aussi bien et pas nécessairement bizarre ! Les oeuvres sont expressionnistes, encore assez romantiques ou légèrement post-romantiques, mais surtout encore trop méconnues. »

Depuis qu'elle a gagné le premier prix du concours Musical international de Montréal des JMC en 2002, elle s'est produite à quelques reprises à Montréal, notamment lors d'un récital à Lanaudière en 2003 où elle avait chanté *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler. L'année suivante, elle gravait un premier disque *So Much to Tell* (CBC Records/Les disques SRC) dans un créneau assez éloigné des habituels répertoires allemands (Schubert, Schumann, Brahms...), mais en abordant des oeuvres du XX^e siècle de Copland, Barber et Gershwin. « Le disque a été en nomination aux Junos ! Ce fut pour moi une très grande, mais agréable surprise. Je n'ai pas gagné, mais je ne croyais pas que je me retrouverais si vite dans le giron populaire ! »

Populaire ? Pour peu que ce gala fasse une place aux musiques clas-



PHOTO FOURNIE PAR DES RUISSEAUX COMMUNICATIONS

Avec son pianiste et accompagnateur J.J. Penna, Measha B. chantera en quatre langues lundi à la salle Pierre-Mercure, des mélodies américaines de Samuel Barber et William Bolcom (*Cabaret Songs*), espagnoles de Xavier Montsalvatge (*Cinco Canciones negras*), allemandes de Joseph Marx et Arnold Schoenberg (*lieder*), et françaises de Maurice Ravel (*Shéhérazade*).

siques, les Junos sont en effet beaucoup plus d'apanage populaire. Mais le répertoire de *So Much to Tell*, hormis quelques mélodies de George Gershwin — et une plage fantôme, un gospel à cappella bien senti —, est tout sauf « populaire » (lire connu et « dans le vent ») avec des musiques américaines d'Aaron Copland (*Eight Poems of Emily Dickinson*) et de Samuel Barber (*Knoxville: Summer of 1915*) ! « Honnêtement, quand je choisis mon répertoire, ce n'est pas par siècle ou par compositeur. Je me laisse guider par la poésie, et le texte à chanter ; c'est là où ça tombe sous le

sens de la façon la plus cohérente pour moi. Si je ne vis pas le texte que je chante, comment voulez-vous que j'en sois une bonne interprète ? »

Pas une missionnaire

Avec son pianiste et accompagnateur J.J. Penna, Measha B. chantera en quatre langues lundi à la salle Pierre-Mercure, des mélodies américaines de Samuel Barber et William Bolcom (*Cabaret Songs*), espagnoles de Xavier Montsalvatge (*Cinco Canciones negras*), allemandes de Joseph Marx et Arnold Schoenberg (*lieder*), et françaises de Mau-

rice Ravel (*Shéhérazade*). Vous voilà une porte-parole de choix pour aborder et défendre les musiques du XX^e siècle ? « Je ne me sens pas investie de cette mission particulière ; ma mission, c'est de vibrer à la musique, m'y reconnaître, et l'interpréter ensuite du mieux que je peux. Cela dit, je crois que c'est important que l'artiste qui défend les oeuvres plus contemporaines soit populaire et reconnu. Car on a une responsabilité auprès du milieu musical du pays d'où l'on vient de défendre les oeuvres nationales, et contribuer à leur diffusion pour refléter la réalité musicale contempo-

raine du pays. » Une idée en tête ? « Pas pour l'instant, mais j'aime beaucoup les Canadiens Papineau-Couture, Harry Freedman, ou James Rolfe qui a composé l'opéra de chambre *Beatrice Chancey*. » Rappelons qu'un de ses premiers rôles à l'opéra fut justement le rôle-titre de l'oeuvre de Rolfe.

Et ce même répertoire, elle l'a chanté ailleurs dans le monde. Comment est-il reçu ? « Tous les publics dans le monde sont différents. Canadiens et Américains sont assez similaires, mais en Europe, de la France à la Scandinavie, ils diffèrent sensiblement. Je ferai un récital cet été à Verbiers en Suisse et je sais que les chansons de cabaret de Schoenberg seront un meilleur choix que les chansons de cabaret de Bolcom... La langue est réellement un facteur à considérer. C'est une forme de déni de penser qu'on peut donner le même programme de récital partout. Je dois être consciente du public pour qui je chante, alors j'adapte le programme parce que je ne suis pas celle qui achète les billets ! »

À venir à l'automne, CBC Records/Les disques SRC fera paraître un récent enregistrement de Measha B. avec l'OSQ, dir. Yoav Talmi dans un programme Berlioz (*Nuits d'été*) et Massenet (airs et mélodies). Et l'opéra entre graduellement dans l'agenda de la soprano. « J'ai beaucoup d'offres, mais je prends mon temps. Personnellement, j'aimerais beaucoup chanter dans *Le Cid* de Massenet, mais je dois d'abord parfaire mon français... D'ailleurs, je chanterai Madame Lidoine des *Dialogues des Carmélites* de Poulenc au Vancouver Opera la saison prochaine. » Le site Web du Vancouver Opera nous apprend que l'opéra de Poulenc sera chanté en... italien ! Comme quoi, il faut en effet être de son temps.

MEASHA BRÜGGERGOSMAN en récital lundi soir, 20 h, à la salle Pierre-Mercure dans le cadre des Radio-Concerts de Radio-Canada au Centre Pierre-Péladeau.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18h30 35
CINÉMA: REVIENS-MOI
Un architecte s'éprend de la serveuse qui a reçu le coeur de sa défunte épouse... Une comédie sentimentale pleine de charme avec David Duchovny et Minnie Driver.

18h30 2
LES GRANDS FILMS: L'INITIÉ
Un scientifique qui travaille pour un gros fabricant de cigarettes et un journaliste s'unissent pour faire éclater l'un des scandales les plus retentissants de l'histoire du tabac ! Le duo Al Pacino-Russell Crowe vaut le détour !

19h ARTV
MÉLOMANIAQUES
Les invités de Gregory Charles mènent tous une double vie ! Ils font carrière hors du domaine musical, mais ne ratent pas une occasion de *jammer* ! Ce soir, ils nous offrent, entre autres, une exécution spontanée de *Celine de blues* !

20h TV5
SAMEDI SOIR AVEC...
Michel Drucker consacre toute l'émission à Lynda Lemay, qui nous offre des extraits de son nouvel opéra folk *Un éternel hiver*. À ses côtés : Laurent Gerra, David Hallyday, Renaud, Henri Salvador, Michel Fugain, Véronique Samson et des invités-surprises.

20h CD
COMICOGRAPHIES
Au tour de Daniel Lemire de voir les meilleurs moments de sa carrière commentés avec humour par Dominique Michel, Claude Charron, Pierre Verville, Jean Lapointe et Alain Dumas.

21h 54
LES EX
Alex met sa virilité en doute quand il entend des rumeurs sur les performances de son ami Benoît...

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	L'INITIÉ (3) avec Al Pacino, Russell Crowe					Le Téléjournal	Perdus	Le Garage / Dernière		4	4	RC		
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	JOSIE ET LES PUSSYCATS (5) avec Rachael Leigh Cook, Rosario Dawson	SAINT-VALENTIN (6) avec Marley Shelton, David Boreanaz				Le TVA / Loteries	LA RIVIÈRE DU SIXIÈME JOUR (5) avec Craig Sheffer (22:58)	7	7	TVA				
TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Méchant Contraste!	Les Francs-tireurs / Barbara Victor	Jean Duceppe	Belle et Bum / Les Trois Accords, Hugo Lapointe, Mara Tremblay	TROIS SAISONS (4) avec Don Duong, Nguyen Ngoc Hiep	8	8	TQ						
	16 30 35	...Monsieur Ripley	REVIENS-MOI (4) avec David Duchovny, Minnie Driver	LIAISON FATALE (5) avec Michael Douglas, Glenn Close				Le Grand Journal	5	5	TQ5					
CTV	12 8	News	Sportsnight	W-Five	Sue Thomas: F.B.Eye	Cold Case	Imagine 2010: Canada's Olympic Journey Begins	CTV News	News	11 45	11 61	CTV				
	6	Saturday Report	ICC Cricket...	LITTLE HOUSE ON THE PRAIRIE - PART 3 avec Cameron Bancroft			THE CIDER HOUSE RULES (4) avec Tobey Maguire, Charlize Theron			... (23:40)	13	13				
ABC	22	ABC News	New...	The Insider	Ebert &...	Little House on the Prairie	JURASSIC PARK III (5) avec Sam Neill, William H. Macy	Raceline	Pub	22	22					
	3	News	CBS News	Entertainment this Week	NCIS	Cold Case	48 Hours Mystery	News	King of Queens	21	21					
	5	News	NBC News	Stargate SG-1	Crossing Jordan	Law & Order: SVU	Law & Order	Saturday Night	18	23						
PBS	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	May to Dec.	Keeping up	The Vicar...	Rosemary... (21:10)	Austin City Limits	APRIL IN PARIS (5)	43	64	PBS				
	57	BBC News	Journal...	Arts Auction 2005 / Encan d'objets d'art				46	24	PBS						
A&E		The Big House	City Confidential			Cold Case Files	THE RIVERMAN (4) avec Cary Elwes, Bruce Greenwood			73	39					
	ARTV	Silence, on court!	Mélomaniaques			Viens voir les comédiens	Une soirée avec... Shakespeare			... (23:20)	31	31				
BRAV		Arts & Minds	StarTV	Come into...	Whole Notes	J.P. Cormier: The Man and his Music	Andrea Bocelli at the Pyramids	Pavarotti: The Last Tenor	Sex and the City	72	34					
	CD	Juste pour rire	Samedi de rire	Y sont pas plus fous que...	Comicographie / Daniel Lemire	Excès de stars	Stars sur le vif	Culture du X	20	20						
CS		UQAR...	Mondialisation	Coup d'oeil...	Capharnaüm	...des arts	In Focus	Entre l'arbre et l'école	Philosophe	Les Durs à...	NASA Educational File	47	26			
	DISC	How it's Made	Monster Machines			MythBusters	American Chopper / Caterpillar Bike 2 - Liberty Bike 1			American Hotrod	37	37				
EV		Prenez le volant	Vins du monde / Bordeaux II			Balade en...	...plongée	Les Grands Aventuriers	Itinéraires de rêve	Documentaires européens	23	51				
	FC	...Dave (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	In a... (19:25)	...First (19:50)	Movies (20:42)	TERMS OF ENDEARMENT (4) avec Debra Winger, Jack Nicholson		FUNNY... (23:12)	67					
FOX		That '70s Show	Friends	Seinfeld	NASCAR on Fox / Nextel Cup	MAD TV			36	46						
	GBL-Q	Inside Ent.	Global National	Second Chance	Going the...	Zoe Busiek: Wild Card	Andromeda	Body & Health	Driving TV	Saturday Night	3	3				
HI		Tourments de l'Histoire	Passion Maisons	A Treasure Ship's Tragedy...			LA MISSION (3) avec Robert De Niro, Jeremy Irons			25	53					
	HIST	Masterminds	Disaster of...	Marine Machines	APOCALYPSE NOW REDUX (1) avec Martin Sheen, Robert Duvall			49	47							
LIFE		Extra	Making it Big	Exchanging Vows			Say yes...	...Weddings	The Call	Punch... Girl	Singles	Matchmaker	71	29		
	MMAX	Benezra	Salut...	Nostalgia / Peter Cetera...	Musicographie / Motley Crüe			LE MONDE SELON WAYNE II (5) avec Mike Myers, Dana Carvey			Musicographie	32	48			
MP		Box Office	Pimp mon char	Exposé / 50 cent et G-Unit	Pauvres...	Les Jeunes...	Les Pourris...	Le Mike Ward...	ConcertPlus... World Music Awards 2004			30	30			
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal	...libanais	Paysage...	Mabuhay...	Parsvision	Montreali...	Teleritmo	Mad TV	14	14				
NW		BBC News	Fashion File	Au courant	The Desk	CBC News: Correspondent	Sat. Report	Mansbridge	The Passionate Eye / My Flesh and Blood			48	25			
	RDI	La Semaine verte	Le Journal RDI	La Facture	Soupons / Secrets...	Le Téléjournal	Enjeux	Enquête...	Le Téléjournal	...artistes	19	19				
RDS		Monde, golf	Sports 30	Classique des légendes du hockey				Sports 30 / Imaginez 2010			Qual. Formule 1	33	33			
	S+	Coeurs rebelles	Doc	La Loi & l'Ordre	Les Ex	Sexe à N.Y.	Témoins silencieux		Au nom de l'amour		24	52				
SHOW		Footballers Wives	INTO THE FIRE avec Donal McCann			Show me...	Naked Josh	THE RULES OF ATTRACTION (5) avec James Van Der Beek			40	40				
	SPA	SeaQuest	The Dead Zone			Charlie Jade	DARK CITY (4) avec Rufus Sewell, William Hurt			BLADE RUNNER (2)		32				
SPN		Sportsnetnews	WWE Afterburn	NASCAR 2005 / Nextel Cup: Subway Fresh 500				Sportsnetnews			38	38				
	TFO	Nos cousins	Degrassi...	Panorama	Dans la nature avec Stéphane	Africa Trek	JUSTE AVANT LA NUIT (2) avec Michel Bouquet, Stéphane Audran			FranCoeur	La passion...					
TLC		While you were out	What not to Wear	Moving up			Trading Spaces			While you were out	Moving up	39	27			
	TSN	NBA Basketball / Séries éliminatoires: Rockets - Mavericks (17:30)	Hockey / 2005 Telus Cup: demi-finales			Sportscentre			Hockey			28	28			
TTF		... (17:00)	...le meilleur	Les Tofou	Zéroman	Les Simpson	Futurama	Malice et...	Polyvalente	La clique	Décals...	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Portrait	Journal FR2	Passépart	Paris-Montréal	Samedi soir avec... / Lynda Lemay, Laurent Gerra			...rime (22:15)	Le Journal	Passépart	SHOAH (2)	15	15		
TVO		Into the Wild	...the Wild	National Geographic				CYRANO DE BERGERAC (3) avec Jose Ferrer, Mala Powers			ROXANNE (4) avec Steve Martin (22:15)		74	56		
	VIE	Le Cri d'alarme	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	L'espace...	À bout de...	COEURS SOLITAIRES (5) avec Vincent d'Onofrio			35	44			
VOX		100% écolo	Génération...	Clips hip hop	...des arts	CityLife	Top plus	Esprit libre	BoxeRock			Musique urbaine avec...	9	9		
	VRAK	Les Frères Scott	Charmed			Smallville	Caitlin Montana						16	16		
YTV		Spy...	Timeblazers	...Hunters	Dark Oracle	SIXTEEN CANDLES (5) avec Molly Ringwald			YTV's Hit List			44	18			
	Z	Gamerz	Métal hurlant	Dead Zone			Tru Calling	Alias	Poltergeist			26	54			
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

PARIS NEW YORK

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

Chaque samedi, à tour de rôle, les correspondants de *La Presse* à New York et à Paris, Richard Héту et Louis-Bernard Robitaille, nous livrent des nouvelles en provenance de ces deux métropoles culturelles.

STEFIE SHOCK, À PETITS PAS

Stefie Shock sera-t-il le prochain chanteur québécois (de qualité) à connaître la gloire en France? En tout cas, il est en haut de la liste, pour cette saison 2004-2005: la puissante maison Warner pilote sa mise en orbite depuis l'automne dernier. Elle a obtenu pour lui le partenariat de RTL, la plus importante radio généraliste en France, qui a fait tourner son *single* en novembre et décembre, et son album *Le Décor*, en février, où il faisait partie des «nouveaux talents du mois». Lorsqu'il a des critiques, celles-ci sont extrêmement flatteuses: l'AFP, à l'unisson avec le *Figaro*, parle d'un chanteur «inclassable», d'airs «accrocheurs» et de textes «remarquables». Après un *showcase*, le 26 novembre dernier à Pigalle, Stefie Shock revient le 12 mai pour un vrai spectacle à l'Européen, une excellente salle de plus de 700 places. Mais le lancement en France d'un inconnu — qui ne fait pas dans l'ultracommercial — relève du parcours du combattant. «Les interviews s'obtiennent au compte-gouttes, explique-t-on chez Warner, et les rares émissions télé ne passent que des chanteurs déjà au top.» Stefie passera en mai à l'émission *Trafic* de Guillaume Durand, et «le processus est en marche», dit-on prudemment chez Warner.



Stefie Shock
PHOTO RÉMI LEMÉE. LA PRESSE

LES HUÉS GRATIFIANTES À L'OPÉRA

Cela fait désormais partie, semble-t-il, des traditions bien établies à l'Opéra de Paris: il n'y a pas de vraie consécration pour une nouvelle production un peu originale si le tiers ou les trois quarts de la salle ne huent pas copieusement le metteur en scène. Robert Lepage y avait eu droit lors de la première de *La Damnation de Faust* en juin 2001. Depuis le mois de janvier, la programmation mise en place par le nouveau patron de l'Opéra, Gérard Mortier, semble conforter la tradition. En janvier, les spectateurs ont hurlé leur indignation devant la mise en scène de *La Flûte enchantée* par un ancien théâtre de rue de Barcelone, la Fura dels Baus: on y voit Papageno en planche à roulettes, la Reine de la Nuit transportée par une grue, deux narrateurs en blouse blanche montés sur des chaises d'arbitre de tennis, et le livret original a été mis en pièces. La semaine dernière, c'était au tour de l'enfant terrible de New York, le metteur en scène Peter Sellars, qui s'attaquait au monument *Tristan et Isolde*: un plateau scénique tout noir, des projections vidéo. Résultat garanti: une ovation pour l'orchestre et les chanteurs, et des huées unanimes pour Sellars. Du coup, c'était le spectacle à ne pas manquer ces jours-ci à Paris.

BRICE DE NICE : LE TRIOMPHE D'INTERNET AU CINÉMA

C'est un raz-de-marée en salle comme on en a rarement vu. En France, les pros considèrent qu'un film triomphe lorsque, dans la semaine, il attire 1000 spectateurs par copie. Or, *Brice de Nice*, une farce télévisuelle sans scénario ni superstar, sortie le 6 avril, a fracassé tous les records avec 2427 entrées par salle en première semaine. Jean Dujardin, dans le rôle-titre, était devenu vedette du petit écran grâce à *Un gars, une fille*, qui avait fait de 1999 à 2002 un véritable tabac avant le téléjournal de 20h sur France 2. Ce qui avait permis à Dujardin d'entreprendre, avec succès, une carrière au cinéma. De là à provoquer un raz-de-marée... En fait, c'est à Internet qu'on doit le triomphe de cette histoire improbable d'un surfeur niçois à longs cheveux blonds, habillé de jaune, débile et attardé. Dujardin avait créé le personnage pour le café-théâtre en 1995 avant de s'interrompre. Mais celui-ci avait clandestinement survécu sur Internet, avec 3000 connexions par jour sur un site créé par deux fans. La rumeur du tournage du film a provoqué l'explosion: le jour de la sortie du film, le site totalisait 1,7 million de connexions. Seul problème: cette comédie bête et absurde est tellement décousue qu'elle a perdu la moitié de ses spectateurs en deuxième semaine, et est «tombée» à environ 700 000 entrées. Mais à l'arrivée, elle devrait atteindre la barre des trois millions et se situer dans les 10 meilleures recettes la saison.



SPECTACLES

DANSE
CÉGEP ANDRÉ-LAURENDEAU, SALLE JEAN-GRIMALDI (1111, rue Lapierre, LaSalle)
Hatysa ou l'envers d'une étoile : à 20h.

MÉTROPOLIS (59, rue Sainte-Catherine E.)
Convention de Salsa : 21h30.

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, rue Cherrier)
Ostimuli et 29 coups de langues : 20h.

THÉÂTRE CENTAUR (453, rue Saint-François-Xavier)
Rasin moderne : à 19h30.

USINE C (1345, avenue Lalonde)
5 heures du matin : 20h.

MUSIQUE SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Caprices pour violon seul (Paganini) Classe de Eleonora Turovsky : à 20h. Entrée libre.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Marie-Annick Béliveau, mezzo-soprano. Adès, Romitelli, Posadas, Oesterle. Répétition publique : à 14h.

ÉGLISE DES SAINTS-ANGES (Lachine)
Chorale Cantabile. Dir. Peter WillsherMesse en do majeur (Beethoven), *Te Deum* (Dvorak) : à 20h.

VARIÉTÉS CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Pied de poule : à 20h30.

GESU (2200, rue de Bleury)
Edgar Bori : à 20h.

LA TULIPE (4530, avenue Papineau)
Jérôme Minière : à 20h30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (475, boul. de l'Avenir, Laval-des-Rapides)
Massicotte craque : à 20h.

SALLE PAULINE-JULIEN (15 615, boul. Gouin O., Sainte-Geneviève)
Florent Volland : à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Patrick Groulx : à 20h.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Sylvie Tremblay : à 20h.

THÉÂTRE CORONA (2490, rue Notre-Dame O.)
The Arcade fire : à 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS - SALLE 2 (1594, rue, Saint-Denis)
Boom Desjardins : à 20h.

THÉÂTRE / *Visage de feu*

Matière inflammable

ÈVE DUMAS

Le metteur en scène roumain Cristian Popescu faisait ses débuts montréalais avec *Histoires de famille* de l'auteur serbe Biljana Srbljanovic, pièce présentée à la salle intime du Théâtre Prospero en octobre dernier. Il passe à la grande salle avec *Visage de feu*, une oeuvre râpeuse du jeune dramaturge allemand Marius von Mayenburg.

C'est pendant une résidence d'été au Royal Court Theatre de Londres que le metteur en scène a fait la connaissance de l'auteur. «Lorsque j'ai rencontré Marius, il n'était pas encore connu. C'était en 1998. Il travaillait à la version finale de *Visage de feu*. Après la création de sa pièce en Allemagne, sa renommée s'est faite très vite. D'abord en Allemagne et dans les pays scandinaves, qui sont plus habitués à ces univers un peu sombres, puis ensuite dans les espaces méditerranéens.» *Visage de feu* a été monté dans une trentaine de pays.

La pièce est faite de 94 scènes courtes qui racontent le drame d'une famille apparemment normale. D'accord, le fils est pyromane et il entretient une relation incestueuse avec sa soeur aînée, qui sort tout juste de l'adolescence. Le père, lui, est fasciné par une série de meurtres de prostituées rapportés dans les journaux. Mais autrement, il n'y a pas de problème! «C'est une famille de classe moyenne, où tout semble aller bien. Il n'y a aucun gros problème identifiable. Sauf qu'ils n'arrivent plus à trouver un sens au fait d'être ensemble. C'est un peu la faute des parents. Ils sont faibles. Ils sont jeunes et libéraux, mais ne savent pas communiquer avec leurs enfants.» Puis, le fossé se creuse de plus en plus jusqu'à l'inéluctable dénouement, à peu près le pire qu'un parent puisse envisager. «Ça fait très peur. Les concepteurs du spectacle, Magalie Amyot et Marc Parent, qui ont tous les deux des enfants très jeunes, ont eu peur en voyant les premiers enchaînements! Comment les choses peuvent-elles en arriver là? Par quoi pouvons-nous remplacer cette autorité parentale érodée? D'une certaine manière, *Visage de feu* est plus violent qu'*Histoires de famille*, qui se passait dans les Balkans, pendant la guerre. Dans ce contexte, les spectateurs d'ici pouvaient avoir l'impression que c'était assez lointain. Mais *Visage de feu* est universel.

Mon défi est d'humaniser cette pièce pour que le spectateur s'identifie à chacun des personnages, qu'il se sente tour à tour une mère, un père, une fille, un fils.»

Comme dans les tragédies grecques, l'auteur coupe les scènes les plus sauvages et laisse au spectateur le soin de se faire son cinéma. «La violence n'est pas montrée. Ça continue dans la tête des spectateurs. On n'essaie

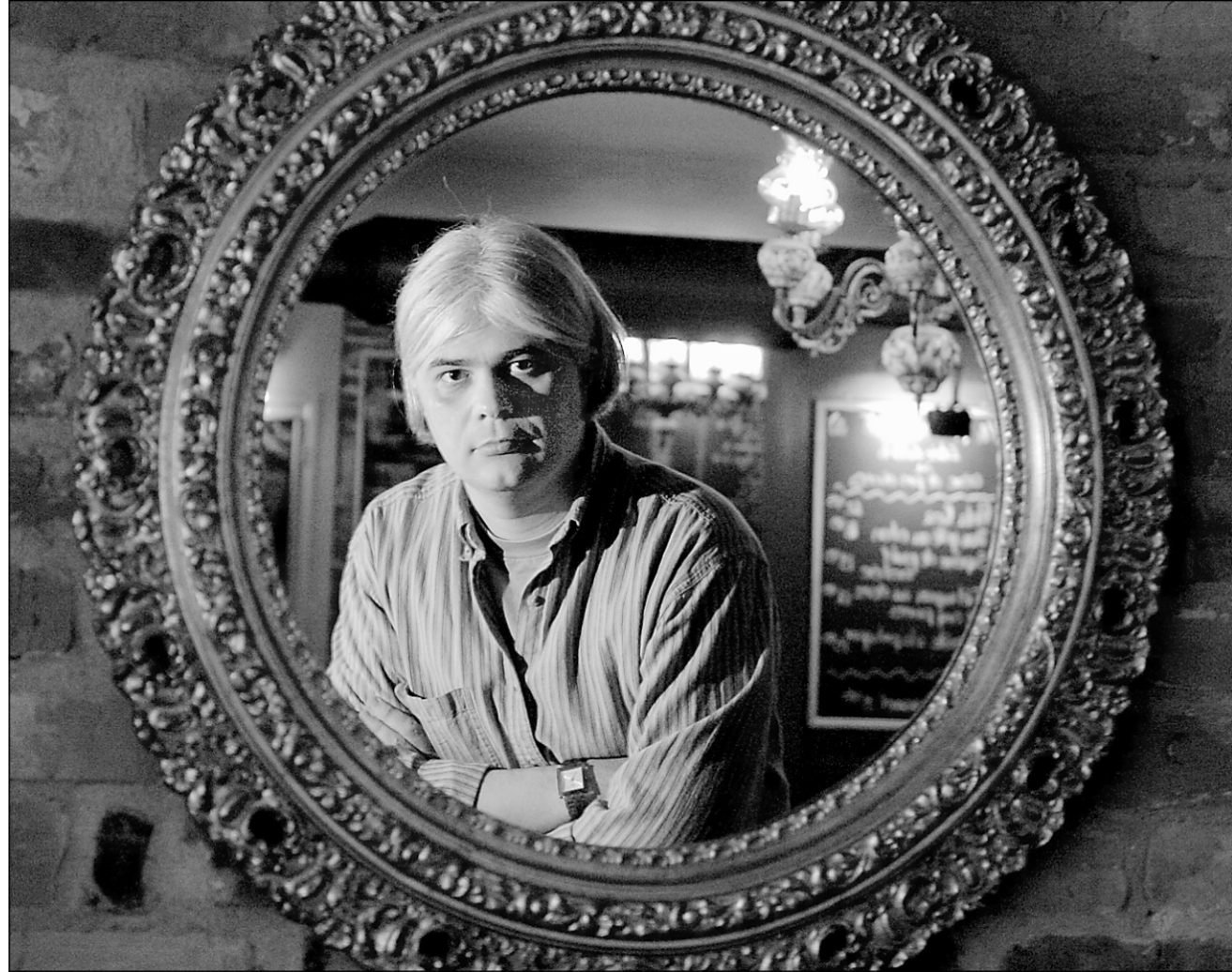


PHOTO ALAIN ROBERGE. LA PRESSE

Cristian Popescu semble déjà avoir gagné la confiance d'une partie du milieu théâtral montréalais, avec la mise en scène de *Visage de feu*.

pas de concurrencer avec la télévision. On coupe au point où ça devient bouillant et on passe tout de suite aux conséquences.»

Cette écriture elliptique a inspiré à Cristian Popescu une mise en scène très épurée, parcourue de silences. «Les acteurs sont pieds nus et tout ce qu'on entend entre les mots c'est le son de leurs pas et de leur respiration. Tout se passe comme dans une danse. Il n'y a pas d'autre son pendant tout le spectacle, sauf un à la toute fin.»

À part sa compagne Cristina Toma

munauté immigrante avoir honte de leurs parents parce qu'ils conservaient un accent alors qu'eux, ils sont complètement intégrés.»

S'agissant d'intégration, Cristian Popescu semble déjà avoir gagné la confiance d'une partie du milieu théâtral montréalais. Après la présentation d'*Histoires de famille*, la metteuse en scène Martine Beaulne, également professeure et directrice du programme de maîtrise en théâtre à l'UQAM, l'a invité à faire une mise en scène avec les finissants de l'UQAM. Il leur fera jouer *Push-up* de Roland Schim-

de monter des auteurs comme Howard Barker et Martin Crimp. Parallèlement, il avait fondé une des premières compagnies indépendantes du pays, la Compagnie 777, pour explorer d'autres plumes tout aussi sulfureuses.

«Le système théâtral roumain actuel est très sclérosé parce qu'il est subventionné à 100% par l'État. Cela donne des compagnies qui sont prises avec des comédiens engagés à vie et qui produisent beaucoup de théâtre classique. En Roumanie communiste, on avait développé tout un système de métaphores et de codes. Quand le régime est tombé en 1989, les metteurs en scène n'ont plus su comment dire les choses. Le public n'avait plus besoin de recevoir des messages codés. Présentement, les jeunes metteurs en scène mènent leur propre bataille pour développer un nouveau langage théâtral. Ma propre réaction avait été de présenter une nouvelle dramaturgie.»

Aujourd'hui, ce sont les Québécois qui en profitent!

VISAGE DE FEU est présenté au Théâtre Prospero du 26 avril au 14 mai

Le metteur en scène roumain Cristian Popescu présente *Visage de feu*, une oeuvre râpeuse faite de 94 scènes courtes qui racontent le drame d'une famille apparemment normale.

(remarquable dans *Histoires de famille*), qui joue la mère, les comédiens de *Visage de feu* sont tous Québécois: Amélie Bonenfant, Simon Boudreau, Éric Paulhus et Philippe Thi- baudeau.

«Le fait que la mère parle avec un accent peut aller dans le sens de la fracture entre elle et ses enfants. Ici, j'ai vu beaucoup d'enfants de la com-

melpennig, l'autre Allemand de l'heure autour duquel il élaborera également un projet pour sa compagnie.

Établi ici depuis 2003, après une maîtrise en mise en scène à l'Université du Montana, l'homme dans la fin trentaine est un brave ambassadeur d'une dramaturgie contemporaine crue et drue. À Bucarest, son travail avec le Théâtre Bulandra lui a permis

ARTS ET SPECTACLES

GARBAGE

Retour aux sources

ALAIN BRUNET

Il n'y a pas si longtemps, Garbage était en phase terminale. Sur le point d'imploser. Contre toute attente, un vent favorable s'est levé, les esprits et les forces se sont retrouvés. En témoin *Bleed Like Me*, dont on pourra évaluer la teneur sur scène, demain soir au Métropolis.

Toujours propriétaire des fameux Smart Studios de Madison, Wisconsin, là même où Nirvana a enregistré *Nevermind*, Butch Vig parle de Garbage avec un enthousiasme retrouvé. Fondateur du groupe américano-écossais il y a 10 ans, notre interlocuteur vous lance d'entrée : « *Garbage is still alive and kicking !* ». Sans frimer.

En toute franchise, Butch Vig cause de sa démobilité provisoire avant la finalisation de *Bleed Like Me*, quatrième album studio de Garbage.

« Nous avons travaillé tellement fort au cours des 10 dernières an-

« Nous avons alors suspendu nos activités et j'ai vraiment cru que notre groupe était chose du passé. Or, il m'a fallu croire que c'était fini pour réaliser toute l'importance de Garbage dans ma vie. Il nous fallait tous jeter un regard neuf sur le groupe pour repartir sur de nouvelles bases, un peu comme un couple qui se réconcilie après une pause obligée. »

Quatre mois plus tard, « la vitalité était de retour dans l'écriture comme dans le jeu », et Garbage a pondu un disque qui n'est pas sans rappeler le premier album — éponyme, paru en 1995. Au bout du fil, Butch Vig se montre d'accord avec le rapprochement.

« La plupart des observateurs le disent et ils ont raison : *Bleed Like Me* comporte la vibration et l'énergie du premier disque. Pour les deux albums suivants, nous avons travaillé très fort en studio et je crois que nous y avons créé

lodie, le groove, on doit garder l'empreinte de Shirley (Manson). En fait, nous assumons notre rôle de créateurs de chansons pop. Et ce nouvel album est plus primal. La plupart des chansons ont été créées à la guitare contrairement à plusieurs des autres disques — imaginées à l'ordinateur. La différence est tangible, l'intensité est vraiment là, dans la livraison. »

Le multi-instrumentiste (batter en tournée, plutôt guitariste en studio) indique en outre que Shirley Manson avait la ferme intention d'écrire et interpréter du matériel signifiant pour *Bleed Like Me*.

« Le monde a tellement changé au cours des dernières années, on ne pouvait en faire fi. Il fallait témoigner de nos humeurs sociales même si Garbage ne doit pas être considéré comme un groupe politiquement engagé. Tout artiste résidant en Amérique du Nord est forcément sensible au contexte sociopolitique qui y prévaut. C'est pourquoi nous avons créé des chansons comme *Metal Heart*, qui critique le manque de sens critique des médias américains après le 11 septembre et durant la guerre d'Irak. Il est quand même incroyable que tant d'Américains suivent aveuglément ce gouvernement. C'est pourquoi nous avons aussi créé *Boys Wanna Fight* pour dénoncer

l'apathie d'une portion importante de la jeunesse américaine dans cette période pourtant si précaire.

« Aux États-Unis, renchérit Butch Vig, une partie importante de la société est devenue tellement conservatrice au plan moral, tellement répressive... Ces gens de droite essaient de nous dicter notre mode de vie, ce qui justifie la création de la chanson *Sex Is the Enemy*. Vous vous doutez bien qu'aucun membre de Garbage ne soutient George W. Bush ! En blague, nous disons à qui veut bien l'entendre que le titre de travail de *Bleed Like Me* était *George Bush Sucks...* mais que la compagnie de disques n'appréciait pas ce titre. »

GARBAGE se produit demain au Métropolis, 20 h.

« La plupart des observateurs le disent et ils ont raison : *Bleed Like Me* comporte la vibration et l'énergie du premier disque. Lorsque nous sommes retournés en studio en 2004, nous avons convenu qu'il fallait retrouver l'intensité des débuts, transmettre cette énergie qui se dégage de nous lorsque nous montons sur scène. »

nées ; si ce n'était pas du travail studio, nous étions en tournée. Nous avons été littéralement avalés par le groupe. Lorsque nous avons commencé *Bleed Like Me*, le coeur n'était pas à l'ouvrage. Nous avons travaillé quatre ou cinq mois au cours de l'automne 2003... Je sentais que nous communiquions mal, que nos rapports interpersonnels n'étaient pas au beau fixe. Nous étions épuisés moralement et physiquement, il n'y avait plus d'enthousiasme. J'étais très fier de ce que nous avons accompli, des millions de disques vendus et des tournées internationales, mais j'étais très mal à l'aise avec ce manque d'inspiration. Un jour, je me suis pointé au studio en annonçant à mes collègues que je n'en pouvais plus.

de très bonnes chansons, mais je dois admettre qu'il ne se dégageait rien d'exceptionnel sur l'album *Beautiful Garbage*. Alors ? Lorsque nous sommes retournés en studio en 2004, nous avons convenu qu'il fallait retrouver l'intensité des débuts, transmettre cette énergie qui se dégage de nous lorsque nous montons sur scène. »

Mais... parlons de progrès, d'évolution : pourquoi si peu de différences entre le premier et le quatrième disque ?

« Vous savez, répond Butch Vig, aucunement agacé par la question, notre critère est le suivant : chacune de nos chansons doit tenir la route avec une guitare acoustique et une voix. Chacune doit coller à la personne qui l'écoute, on doit en retenir la mé-



PHOTO DESIREE NAVARRO. GETTY IMAGES

La chanteuse Shirley Manson et le groupe Garbage seront à Montréal demain soir.

DEUXIÈME ÉDITION

En prestation

CHALLENGE LIVE
MOLSON DRY | CKOI 96,9

Notre porte-parole :
DUMAS

VENREDI 29 AVRIL
AU MÉTROPOLIS À 21 H

GRANDE FINALE
Animation : Charles Lafortune

NSF (Rive-Sud)
MAHARAJAH (Montréal)

Invités spéciaux : Nouzôte gagnants de la 1^{re} édition

CE VENDREDI
ENTRÉE LIBRE !

LA compétition musicale pour
les groupes francophones du Québec !!!

Pour tout savoir sur le concours,
visitez :
challengelive.ca

MOLSON DRY LIVE
CKOI 96,9 FM
SPECTRA

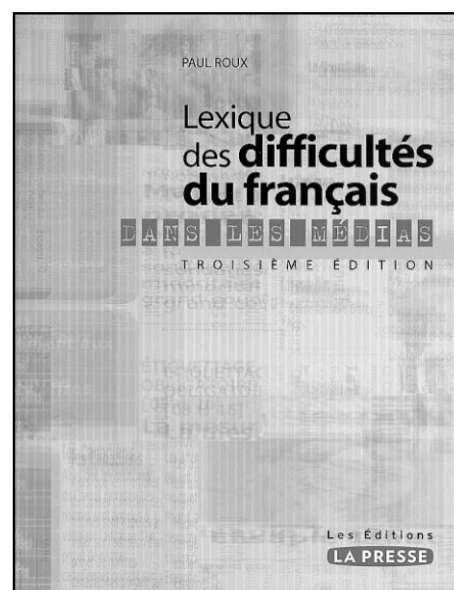
LA PRESSE
cyberpresse.ca
radar films
SOLOTECH
STAVS
JEAN LÉGARÉ
RSB
ARCHAMBAULT
enb
LEGALITY THURTELL

3306299A

LA SUPERGRILLE

DU MOIS

LA PRESSE



Les Éditions
LA PRESSE

EN AVRIL,

cinquante gagnants mériteront le livre
LEXIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS DANS LES MÉDIAS
et un t-shirt La Presse.

À SURVEILLER
DIMANCHE